

PETIT ÉCHO

2020 / 06

1112



MISSIONNAIRES D'AFRIQUE



DEPUIS DÉCEMBRE 1912

PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

2020 / 06 n° 1112

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE

SOUS LA DIRECTION DU
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.

André Simonart, Sec. gén.

Patient Bahati

Freddy Kyombo

Rédacteur en chef

Freddy Kyombo

petitecho@mafr.org

Traduction

Jean-Paul Guibila

Steve Ofonikot

Jean-Pierre Sauge

Secrétaire administratif

Adresses et expédition

Odon Kipili

gmg.sec.adm@mafr.org

Services rédactionnels

Guy Theunis

Dominique Arnauld

Correspondants

Les Secrétaires provinciaux

Smnda, Rome

Internet

Philippe Docq

gmg.webmaster@mafr.org

Archives

Les photographies fournies
par les archives M.Afr sont
objets de permission préalable
à leur publication.

Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,

00165 Roma, Italia

Téléphone **39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: tipolito@donbosco.it

Finito di stampare giugno 2020

MOT DU REDACTEUR

Dans ce numéro 6 du Petit Écho nous avons demandé à des jeunes missionnaires de donner leur avis sur ce qu'ils pensent être une approche pertinente de l'activité missionnaire à l'avenir, prenant en compte les changements, parfois troublants et à tous les niveaux, que connaît notre monde, y compris ceux provoqués par la pandémie de Covid-19.

Sœurs, Frères et prêtres, tous missionnaires, nous entraînent dans leurs réflexions et visions d'un futur meilleur. Quelles approches, quelles structures, quelles attitudes, quel langage adopter pour aborder les réalités de ce temps-ci et celles de demain ? Nous sommes tous invités à nous poser certaines questions sur le futur que nous souhaitons pour nous, pour l'Église et pour le monde.

Freddy Kyombo

Couverture

L'équipe pastorale de Kipaka, RD Congo, Robert, Humphrey et Romain, dans leur champs de Manioc.

PHOTO DIDIER SAWADOGO

Proverbe du Rwanda : “ Prends soin de toutes les plantes ; tu ne sais pas lesquelles porteront des fruits et lesquelles seront stériles.”

Sens : Bien s'occuper de tous les jeunes car l'on ne peut savoir d'avance lesquels réussiront à façonner un avenir meilleur pour tous.

A la rencontre des jeunes confrères

Ce numéro du Petit Echo donne la parole aux jeunes confrères pour qu'ils nous partagent leurs expériences et leurs visions de la mission. L'expression « jeunes confrères » est bien connue dans notre langage Missionnaires d'Afrique. Elle désigne tous les confrères qui sont dans leur premier ou deuxième terme de mission. Il s'agit donc de ceux qui ont moins de 7 ans d'expérience missionnaire après leur Serment. Ils sont 154 dans la Société, 13 % donc, dispersés dans toutes les provinces et sections.

Rencontre avec des jeunes confrères sur le terrain et témoignage

Je rentre d'une visite prolongée à la PAC qui accueille beaucoup de jeunes confrères. Je voudrais en quelques lignes partager des témoignages de ma rencontre avec le secteur du Maniema que le provincial de la PAC appelle affectueusement le poumon missionnaire de la province. D'ailleurs les deux évêques du Maniema sont des Missionnaires d'Afrique : Mgr Placide Lubamba, évêque de Kasongo et Mgr Willy

Ngumbi, administrateur du diocèse de Kindu dont il avait la charge avant d'être transféré l'année dernière à Goma. Le secteur Maniema est une zone assez enclavée, mais surtout un secteur animé par de jeunes confrères. Ils sont contents de leur mission et s'engagent à fond, prenant beaucoup d'initiatives missionnaires qui rappellent les exploits de nos aînés.

Didier Sawadogo
Assistant général





Leur grand défi est celui de la mission. Après plus de 100 ans de présence, on semble être au début de l'évangélisation de la région. Le poids de la tradition y est encore très pesant avec une teinture de tribalisme, même au sein de l'Eglise. Les gens vivent par moment dans la méfiance à cause de la croyance dans le « masisi » (empoisonnement par sort lancé). A cela s'ajoute l'insécurité qui, fort heureusement, a beaucoup diminué.

Parmi les initiatives prises par les confrères, il y a celle en faveur du vivre ensemble dans la paix. Il s'agit d'une initiative pour contrer la peur omniprésente de l'empoisonnement, pour construire un vivre ensemble pacifique par une visite systématique des familles. Un confrère visite une famille et cette famille invite les familles voisines, chrétiennes comme non chrétiennes et, ensemble, ils prient et bénissent la maison. De cette maison, ils vont tous ensemble dans la famille suivante et ainsi de suite jusqu'à la dernière famille où ils célèbrent l'eucharistie. Cela crée une certaine confiance entre les familles.

Il y a aussi l'initiative en faveur de l'agriculture et de la jeunesse : les jeunes confrères ont initié des champs de riz, de manioc, des pépinières pour sensibiliser la population à la sauvegarde de la maison commune. C'est ainsi que les confrères de Kipaka ont planté plus de 1000 arbres fruitiers et initié la population à faire des pépinières. A l'endroit de la jeunesse, ils ont commencé des écoles de soutien, et pour allier la pratique à la théorie, ils ont donné à chaque élève un arbre fruitier à planter à la maison. Ils font le tour des familles pour voir comment les jeunes entretiennent ces arbres.

Enfin, face au défi du manque de laïcs formés, ils se sont engagés dans la formation. Beaucoup de Waongozi i.e. les responsables de communautés, n'ont pas reçu de formation chrétienne approfondie. On observe les mêmes lacunes chez certains catéchistes. La formation des leaders est donc une de leurs priorités.

L'engagement de la Société dans l'accompagnement des jeunes confrères

Le chapitre 2016 a fortement porté le souci de l'accompagnement des jeunes confrères en termes de préparation en vue de l'insertion pas-



torale, de préparation de la communauté d'accueil, de vie spirituelle, de formation permanente, de stabilité de leur nomination. Ces différents points ont été repris dans différentes communications du Conseil général dont le message aux confrères sur la conversion missionnaire et pastorale et celui du Conseil plénier. Dans le message sur la conversion missionnaire et pastorale, le Conseil général rappelle : « On n'est pas apôtre ; on le devient peu à peu, en vivant en apôtre ». La première expérience missionnaire du jeune confrère est très importante et, très souvent, elle a un impact sur le reste de sa vie missionnaire.

Le Conseil plénier a repris la question avec les provinciaux et les supérieurs de sections, mais nous savons aussi que le succès de ces orientations ne réside pas dans les messages et autres documents, mais plutôt dans leur mise en pratique pour répondre à notre vocation missionnaire. C'est pour cela que la parole est donnée à des jeunes confrères et SMNDA qui nous partagent comment ils voient la mission là où ils sont, appelés à être signes d'espérance.

Partages de jeunes confrères et consœurs

Comme le dit le message du Conseil Plénier, le charisme de notre Société est un trésor, un talent à faire fructifier, et cela est de la responsabilité de chaque membre. Dans les pages qui suivent nous découvrons à travers ces confrères et consœurs qui nous partagent leurs expériences et leur mission, non seulement la diversité de nos engagements qui nous conduisent de la première évangélisation à JPIC/RD, mais aussi la passion, le zèle avec lesquels nos confrères vivent au quotidien, sans oublier les préoccupations et les soucis qu'ils portent. Dans un article assez court, mais profond, la Sr Iwona Cholewinska, en mission en Tunisie, nous rappelle que le cœur de la mission est l'amour, Caritas, la devise de notre fondateur. Dans notre monde en profonde mutation et en perpétuel mouvement, le missionnaire est appelé à être un passeur d'humanité, un nomade de Dieu.

Du Nigéria, Gilbert Rukundo nous invite à repenser la mission en redécouvrant sa dimension communautaire qui a toujours été chère à notre fondateur. Notre apostolat est en effet communautaire et nos communautés sont apostoliques. Il évoque la question du financement de la mis-



sion et la qualité de notre présence par la proximité aux gens. Dans la même perspective, l'article de Vincent Kyererezi à Tizi Ouzou en Algérie nous restitue la soutenance de Malika, sur « Le rôle du Fichier de Documentation berbère dans le recueil et l'établissement des corpus dans la région de Mekla (Kabylie) » ; elle rend hommage à nos aînés, Pères Blancs et Sœurs Blanches qui ont travaillé dans cette région de la Kabylie à transformer la langue orale en langue écrite.

Elvis, de la capitale tanzanienne où il est fortement engagé dans les questions de justice, de paix et de rencontre interreligieuse, saisissant le contexte du covid-19, nous invite à repenser la mission en lien avec la globalisation et trouver des modes d'être missionnaire qui permettent un équilibre entre les projets pastoraux des diocèses qui nous accueillent et nos propres priorités missionnaires. La pandémie du covid-19 nous a fait découvrir une autre manière d'être pasteurs et missionnaires en mettant à profit les moyens modernes de communication. C'est un domaine à explorer davantage pour mieux répondre aux besoins de la mission aujourd'hui. Face à la réalité des migrants et du trafic humain, il rêve d'un centre de transit pour accueillir les victimes de ces fléaux. C'est le même rêve que porte la Sr Marie Sakina, à Nairobi, pour des filles et femmes victimes du trafic humain et de l'esclavage moderne.

Dans la diversité des réflexions et des partages, ces jeunes confrères et consœurs nous livrent l'Esprit qui les pousse à proclamer la Bonne Nouvelle en Afrique et partout où notre charisme est sollicité, à s'efforcer d'être signes de l'amour de Dieu pour tous sans distinction, à témoigner d'une fraternité universelle et à être signe d'espérance.

Avec eux, ce monde où tout bouge nous interpelle davantage à être « attentifs aux signes de Dieu, qui nous appelle à quitter nos filets et à avancer vers le large... »

Didier Sawadogo



COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le Père Stanley LUBUNGO, Supérieur général, après consultation, dialogue et avec le consentement de son Conseil a nommé **le Père Arsène KAPYA** Assistant provincial de la Province de l'Afrique de l'Est (EAP) pour un premier mandat de trois ans qui débutera le 1 juillet 2020.

Rome, 26 juin 2020

P. André-L. Simonart,
Secrétaire général.

Le départ des Sœurs de la Famille Spirituelle de l'Œuvre

Le mardi 16 juin 2020, à la fin de l'Eucharistie communautaire, en présence de la communauté des Sœurs de l'Œuvre, le Père Ignatius Anipu a fait le communiqué suivant :

Le départ des Sœurs de la Famille Spirituelle de l'Œuvre

Au nom de notre Supérieur général, le P. Stanley Lubungu, retenu à Ouagadougou, Burkina Faso, par le confinement dû à la pandémie de Covid-19, je voudrais vous informer que nos Sœurs, les Sœurs de la Famille Spirituelle de l'Œuvre, nous quitteront à la fin de cette année 2020.

Des générations de confrères ainsi que nos hôtes ont grandement bénéficié de leurs généreux services et de leur présence discrète. Nous sommes très reconnaissants à leur communauté ici présente ainsi qu'à toute la Famille Spirituelle pour leur contribution à la Mission confiée à notre Société.

Ce départ intervient après 55 ans de collaboration fructueuse et appréciée entre nos deux instituts. Cette collaboration va maintenant se poursuivre de manières différentes. La communion spirituelle nous maintiendra toujours unis alors que nous continuerons à prier les uns pour les autres.



Notre mission a Kipaka : ce que nous vivons



Humphrey Mukuka et Robert Muthamia, nos confrères de la paroisse de Kipaka dans leur champ de manioc

La communauté Missionnaires d'Afrique à Kipaka dans le diocèse de Kasongo (province du Maniema) est constituée actuellement de trois membres, Robert Muthamia, Humphrey Mukuka et un diacre diocésain, Romain Makutubu. Pour mieux vivre notre vie communautaire, nous pensons qu'il est très important d'élaborer le projet communautaire ensemble et de le vivre quotidiennement. Au début de chaque année liturgique, nous nous réunissons pour élaborer ce projet communautaire.

Les activités apostoliques

La paroisse Saint-Clément à Kipaka, comporte un grand nombre de chrétiens. C'est une paroisse de première évangélisation, malgré une longue période de présence missionnaire. Pour mieux répondre aux exigences apostoliques, plusieurs activités se réalisent dans le but d'accompagner les paroissiens dans leur vie chrétienne. Chaque année, lors de l'élaboration du projet communautaire, nous faisons également la distribution des tâches pour savoir qui sera le responsable des différents groupes paroissiaux. Les visites dans les succursales se font surtout pendant les temps forts du carême et de l'avent. Nous décidons bien à



Les confrères du diocèse de Kasongo et de Kindu
lors de la visite de l'Assistant général Didier Sawadogo

l'avance le programme ; cela nous aide à savoir qui se rendra dans quel endroit.

Des sessions sont organisées presque toute l'année pour les différents groupes, tels les catéchistes, les responsables des communautés ecclésiales vivante (CEV) et les mouvements d'action catholiques (MAC). C'est à travers ces mouvements d'action catholique que nous essayons d'encadrer un bon nombre de chrétiens. Les groupes les plus actifs sont le groupe des Mamans catholiques, le Renouveau charismatique, la Légion de Marie, le Groupe KA (Kizito et Anuarite) et le mouvement Xaveri.

Pour mieux réussir dans la pastorale des jeunes et des enfants, lorsque nous organisons les sessions au niveau de la paroisse (ou diaconie), nous intégrons des activités qui attirent les gens à participer aux sessions. Les jeunes de notre paroisse sont attirés surtout par les activités sportives, telles le football et le volleyball. En plus de cela, nous organisons d'autres activités dans le cadre de la pastorale des jeunes, tel le festival des chorales, le concours biblique et d'autres concours liés à l'encadrement des jeunes et des enfants. Nous avons constaté qu'en intégrant des activités comme celles-là lors des différentes sessions, nous réussissons dans l'encadrement des jeunes.



LA MISSION

Selon notre expérience, la plupart des jeunes sont attirés vers d'autres Eglises ou d'autres activités dans leur village. Raison pour laquelle nous sommes toujours invités à être créatifs dans notre manière de mener les activités apostoliques dans notre paroisse afin de parvenir à mieux évangéliser ces jeunes qui semblent perdus et éparpillés aujourd'hui. De plus, à Kipaka, nous avons initié des cours supplémentaires, dans les après-midis, pour les élèves des écoles primaire et secondaire, avec l'intention de les aider par une formation intégrale.

L'auto-prise en charge

Notre communauté Missionnaire d'Afriques à Kipaka s'est donnée comme objectif depuis quelques années maintenant, de continuer la sensibilisation des paroissiens sur l'auto prise en charge. Notre communauté se veut être un exemple pour motiver les paroissiens, ainsi que d'autres personnes de bonne volonté, à développer des activités d'auto prise en charge. Les paroissiens sont, de plus, habitués à soutenir notre communauté avec des dons en nature. Les six diaconies (une diaconie est constituée par au moins six communautés ecclésiales vivantes) sont réparties durant toute l'année pour offrir les vivres pour soutenir notre communauté. Ils s'organisent eux-mêmes sur ce qu'ils veulent nous offrir.



Une pépinière pour la promotion de l'auto-suffisance alimentaire dans la paroisse



Ils offrent, par exemple, des chèvres, du manioc, quelques sacs de riz, des poules et parfois une enveloppe d'argent.

Ces contributions continuent à les initier à la prise en charge de leur propre paroisse et de leurs pasteurs. A partir de l'année 2019, notre communauté s'est donné le devoir d'être exemplaire dans le domaine de l'auto prise en charge. Nous avons cultivé des champs de riz, de manioc, d'arachides et de patates douces à l'intérieur de la concession paroissiale. Pour la réalisation de cet objectif, quelques initiatives ont été présentées aux paroissiens vu la capacité et la potentialité de la province du Maniema de fournir des produits agricoles. Chaque communauté ecclésiale vivante a été invitée de cultiver son propre champ pour aider à répondre aux différents besoins de la communauté et, ainsi, éviter de dépendre de la paroisse.

Comme participation à la protection et au soin de l'environnement, la communauté a déjà planté un bon nombre d'arbres fruitiers. Cette initiative n'est pas limitée seulement à Kipaka ; elle a été présentée aux écoles conventionnées catholiques de la paroisse afin que les élèves et les enseignants puissent y contribuer. Les membres de la communauté sacerdotale continuent à faire le suivi de cette activité, surtout lors des visites de ces écoles conventionnées catholiques. De plus, notre communauté a commencé un projet d'étang piscicole à Kisamba (situé à cinq kilomètres de Kipaka) et un autre d'élevage au même endroit. Ces projets servent d'exemples d'auto prise en charge de notre communauté.

Quelques défis et difficultés

La réalité de notre mission à Kipaka aujourd'hui se présente avec quelques défis et difficultés que nous voulons aussi mentionner. Ces derniers temps, nous avons connu quelques cas de vols au niveau de notre paroisse. Il est à souligner aussi qu'un bon nombre de nos paroissiens ont connu des cas de vols, même dans leurs maisons. C'est un phénomène devenu très répandu à Kipaka ; à cause de cela, une certaine méfiance se développe ces derniers temps.

Existe aussi un phénomène d'empoisonnements qui se développe ces jours-ci dans notre paroisse. Un bon nombre de personnes en ont été victimes. Ce phénomène nous fait peur malgré notre zèle pour la mission. Mais nous continuons à lutter contre cette mauvaise pratique dans nos



Les confrères du Secteur Maniema après une célébration eucharistique dans la paroisse de Mingana

prédications et d'autres enseignements. De plus, nous organisons régulièrement des visites de familles dans les différents quartiers pour la bénédiction et la messe. Cela a comme objectif de sensibiliser les familles à lutter contre l'empoisonnement, mais aussi de savoir vivre en fraternité. Nous continuons à faire des recherches pour mieux comprendre la situation. Selon notre expérience, ce phénomène est lié à la haine et à la pauvreté que les gens continuent à expérimenter. Nous avons la conviction qu'une forte sensibilisation à l'auto prise en charge et à d'autres formes du développement parviendra à réduire ce phénomène.

Les routes dans la province de Maniema sont en général en mauvaise état. Cela pose problème lorsque nous nous déplaçons d'un endroit à un autre. La route principale qui mène à Kindu et, dans l'autre direction, à Bukavu est entretenue de temps en temps ; mais, comme elle n'est pas goudronnée, elle s'abîme rapidement à cause des camions qui y passent régulièrement en provenance de Bukavu ou de Kindu. De plus, il pleut beaucoup. La pluie contribue à la dégradation de la route. Pour mieux accomplir notre mission dans la paroisse de Kipaka, il nous faut un bon moyen de transport. Le moyen de transport le plus utilisé, c'est la moto.



Didier Sawadogo, Assistant général, avec Mgr Placide Lubamba, M.Afr, évêque de Kasongo en RD Congo

Or, nombre de nos motos à la paroisse sont anciennes ; elles sont causes de dépenses pour les pièces de rechange et les réparations.

Notre vision

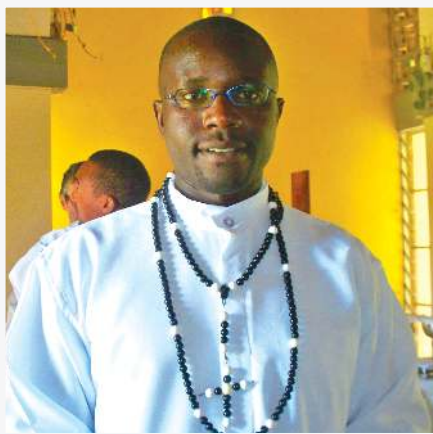
D'après ce que nous venons d'écrire, il est clair que notre vision de la mission à Kipaka, et en général dans le diocèse de Kasongo, est basée sur l'auto prise en charge. C'est pourquoi, la sensibilisation des paroissiens ainsi que des personnes de bonne volonté tient une place prioritaire. Nous nous disons que si une bonne partie de la population arrive à se prendre en charge financièrement, notre milieu connaîtra de grands changements positifs dans le domaine du développement. Alors, malgré les nombreuses difficultés liées à la sensibilisation des gens, l'essentiel pour nous est de rester positif et fidèle à la réalisation de notre vision. Nous espérons qu'un jour elle se réalisera.

Tout en travaillant en équipe où chacun met ses qualités pour le bien de toute la communauté, nous voulons continuer à réaliser les bonnes actions que nos prédécesseurs (les confrères) ont commencées. Nous voulons participer au développement de Kipaka et alentours, en étant exemplaires par nos activités de protection de l'environnement et en devenant « une communauté verte ». Que le Seigneur nous fortifie davantage et qu'il nous donne sa grâce pour pouvoir réaliser sa mission avec amour et persévérance à Kipaka et dans le diocèse de Kasongo !

Robert Muthamia et Humphrey Mukuka



La mission d'aujourd'hui et de demain face à la mondialisation et aux calamités



Cet article arrive à un moment critique où l'humanité se trouve à la croisée des chemins. A peine avons-nous terminé les célébrations des 150 ans de notre Société que le Covid-19 surgit. Ainsi, la plupart de nos programmes apostoliques ont été pris dans la toile de cette pandémie et certains sont gelés depuis. Je me suis demandé si j'allais rester inactif tant que le Covid-19 resterait actif. Après réflexion et consultation, j'ai réalisé que je pouvais faire de l'apostolat à distance et en ligne et, si possible, des rencontres directes avec un nombre de personnes limité, tout en mettant des masques et en observant la distance sociale.

Pendant cette période, j'ai eu la chance de lire l'histoire de notre Société sur de nombreux sujets différents. J'ai essayé de lire notre histoire avec une approche consistant à voir chaque époque comme un dépôt de sagesse, en lisant ainsi l'histoire en progrès plutôt que comme une chose du passé. La célébration des 150 ans de notre Société doit être considérée comme un moment présent et futur, car nous avons beaucoup à appren-



dre de nos ancêtres et nous devons ensuite voir comment le réaliser progressivement dans le futur. Cela nous aidera à ne plus répéter les mêmes erreurs ou à ne plus faire des changements pour le plaisir de changer.

J'ai eu plusieurs occasions de converser et d'apprendre avec des confrères jeunes et vieux, certains même à la fin de leurs années 80. Certaines questions ont été soulevées de manière constante, comme le manque d'enthousiasme pour la pastorale des jeunes, le manque de dialogue avec les autres religions et l'intégrité de la création. Nous entrons dans cette pastorale, mais on a l'impression que nous n'en faisons pas assez, surtout quand le monde a plus que jamais besoin de nous.

Quelle option faire ?

Il a été observé que le travail paroissial est délicat et qu'il faudrait endosser un gilet pare-balles donné par le diocèse, car la plupart des diocèses veulent que les paroisses soient gérées selon l'ordre de l'Ordinaire du lieu. Alors comment trouver un équilibre entre faire la mission en tant que missionnaires d'Afrique, comme nos prédécesseurs nous l'ont appris et satisfaire les ordres des évêques ? Nous pourrions essayer de trouver un équilibre entre garder les structures des institutions et aller dans les périphéries : le pape François nous met au défi d'aller dans les lieux de marché ouvert et les lieux communs surpeuplés où se trouvent les personnes marginalisées et où l'on sent les brebis. Rester dans la zone de confort des recommandations de l'évêque est le moyen sûr d'éviter d'entrer en conflit avec l'Ordinaire du lieu ; nous risquons cependant de devenir des "missionnaires diocésains".

Dans la situation actuelle, il serait utile d'aider nos confrères à faire face à la science et à la technologie modernes afin que nous puissions éviter les limitations et les défis qui accompagnent ces calamités mondiales, telles le Covid-19. Il est impératif que nous encourageons et, si possible, apprenions à nos confrères à utiliser les dernières fonctions numériques, telles les courrier électronique, whatsapp, skype, Zoom, et tout ce qui pourrait nous aider à exercer notre apostolat parce que nous sommes incapables de nous réunir en un seul lieu en raison de la calamité du Covid-19. Ce Covid-19 ne semble d'ailleurs pas vouloir disparaître de sitôt. Nous devons apprendre à vivre avec lui, tout en poursuivant nos activités quotidiennes.



Sensibilisation à la lutte contre la traite des êtres humains, aux droits de l'enfant et à la protection de l'enfance dans une école primaire de Kabanga, Kigoma.

De futurs apostolats ?

En regardant vers l'avenir, tout en conservant les valeurs fondamentales que nous avons pratiquées au cours des 150 dernières années, nous pourrions envisager d'autres apostolats comme l'enseignement dans les écoles, les collèges et les universités ; cela nous aidera à évangéliser la société au sens large, alors que nous nous dirigeons vers un monde plus globalisé que jamais. Même si les étudiants des établissements d'enseignement ne suivent peut-être pas un catéchisme strict, comme nous le faisons en paroisse, nous pouvons les aider à s'inspirer des valeurs de l'évangile et d'un mode de vie basé sur l'évangile qui les marquera à jamais.

Certains des futurs apostolats pourraient sembler anciens ; ils seront nouveaux en termes d'approche et de mise en œuvre. Nous pourrions mettre en place un foyer de transit pour les victimes de la traite des êtres humains et/ou pour les enfants sans abri. Il s'agit d'un foyer de transit parce que le long terme consiste à trouver un moyen de les réintégrer dans leur famille en leur donnant des compétences de survie. Nous devons également créer un espace pour les missionnaires non confrères ; par exemple, nous pourrions engager les différents groupes d'amis des Missionnaires d'Afrique que nous avons dans différents secteurs ou dans certains projets missionnaires.



En collaboration avec d'autres acteurs, nous avons planté 1.000 plants, au projet de plantation d'arbres pour restaurer une forêt détruite dans la périphérie de Kisarawe à Dar es-Salaam, en Tanzanie

Beaucoup de gens souhaitent le changement, mais c'est un très grand défi et un pari parfois de faire un pas dans l'inconnu. Nous l'avons vu selon les Actes des Apôtres, lorsque Pierre a baptisé des non-circoncis, dans les critiques qu'il a dû affronter. Bien sûr, lorsque le changement porte ses fruits, nous sommes tout heureux. Lorsque les fruits tardent à venir, certains membres restent orientés vers passé avec un sentiment de découragement. Nous devons absolument écouter la voix du Saint-Esprit et prier : "le Seigneur nous demande-t-il de nous jeter dans les profondeurs" ?

Aujourd'hui, l'humanité est confrontée aux problèmes fondamentaux suivants : changements climatiques (Covid-19, augmentation de la température, distorsion du régime des pluies, catastrophes naturelles, etc.), esclavage (traite des êtres humains, migration forcée, trafic d'êtres humains, etc.), menaces pour la paix mondiale (groupes terroristes à dimension religieuse, groupes rebelles divers dus à l'avidité et aux griefs, etc.) et défis socio-économiques (pauvreté, corruption, mauvaise gouvernance, perte des structures familiales, etc.) Nous devons réfléchir à la manière dont nous pourrions utiliser nos voix prophétiques et nos outils missionnaires pour faire face à ces problèmes...

Elvis Ng'andwe

Toujours Caritas...



Durant 150 ans, une fois la porte ouverte sur tout le continent africain à partir de l'Algérie, tant de pères et de sœurs se sont déplacés pour y aller poussés par la passion de Dieu et l'amour pour son peuple. Ils pouvaient passer toute leur vie dans un seul endroit, accomplir courageusement de multiples œuvres de charité, aider plusieurs générations à grandir, pour partir enfin en paix entourés de l'affection de ceux pour lesquels ils avaient tout quitté...

Et aujourd'hui ? La Mission reste la même !

Pourtant, je vis dans un monde où la seule chose constante semble être le changement qui exige de nous tous une flexibilité et une capacité



Sr Iwona (au centre), avec deux jeunes dames tunisiennes

d'adaptation de préférence rapide. On dirait que tout bouge, que tout est en mouvement, dans tous les sens...

Bien souvent, c'est « l'Afrique » qui se déplace sans trop attendre notre « aller vers » pour nous trouver et pour nous inviter à « aller avec ». Je le vois bien à partir de l'endroit où je suis en mission actuellement, la Tunisie, devenue une terre de rencontre dans ses croisements inter-culturels et interreligieux.

En tant que missionnaires d'Afrique, nous devenons aussi de plus en plus nomades, ajoutant la spécificité de notre charisme à ce carrefour global de diversité et de fraternité. C'est bien là notre place !

Se faire “tout à tous”

Même si tout peut changer, la soif de Dieu et la nostalgie de l'autre resteront d'âge en âge les mêmes... Chaque personne en tant qu'être unique, aura toujours besoin d'être rencontrée, reconnue dans sa dignité et aimée, rester debout telle qu'elle est... à la périphérie ou au milieu d'une foule présente partout !



LA MISSION



Sr Iwona (à droite), avec sa consœur dans la bibliothèque

C'est pourquoi, se faire proche, « tout à tous », comme choisi par le cardinal pour notre famille lavigérienne, sera pour moi toujours d'actualité. Nous avons beaucoup d'outils modernes (quelle chance !) ; le temps et la présence réelle qu'on donne et qu'on reçoit sont irremplaçables... Il y a 150 ans et aujourd'hui...

Je crois que la pandémie du COVID-19 nous a montré une chose évidente, mais un peu oubliée : notre humanité commune qui, finalement, ne donne pas tant d'importance aux nationalités, aux religions, aux appartenances...

Nous avons tous vu dans notre famille humaine notre fragilité et notre impuissance face à ce virus. En nous accrochant à l'espérance qui ne déçoit pas, nous avons tous senti le besoin du salut, de même que nous nous sommes sentis coupables (j'espère !) d'avoir mal agi envers notre maison commune...

Serait-ce un nouveau départ pour marcher humblement, enfin tous ensemble, avec plus de justice, de fraternité, de charité ? Moi... j'y vais !

Sr Iwona Cholewinska, SMNDA

Repenser l'apostolat des missionnaires dans le monde d'aujourd'hui



La Société des Missionnaires d'Afrique a été fondée pour être une Société missionnaire de vie apostolique "ad extra et ad gentes" vivant en communauté. La communauté a toujours été l'épine dorsale de la vie et de l'apostolat des Missionnaires d'Afrique. Comme le rappelle la brochure "VIVRE NOTRE CHARISME AUJOURD'HUI", la vie communautaire est si importante que plutôt que de l'abandonner, la Société pourrait être dissoute ! Cependant, la brochure susmentionnée rappelle que vivre en communauté de trois, la communauté idéale des Missionnaires d'Afrique, a toujours été un défi tout au long de l'histoire de la Société.

Il n'est pas étonnant que même à l'occasion du 150^e anniversaire, la construction de la communauté reste un défi. Bien sûr, l'idéal et la perfection ne sont pas humains, c'est pourquoi la Société devra continuer à s'efforcer d'y parvenir. Néanmoins, il semble que l'un des obstacles à la formation de telles communautés se situe entre les exigences apostoliques, les décisions des Chapitres généraux et le manque de personnel. Si Jésus lui-même a dit que "la moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux", comment la Société des Missionnaires d'Afrique peut-elle échapper à cette réalité ?



Question de personnel

Pour les Missionnaires d'Afrique, la question du personnel est très pertinente ! Dans toute l'Afrique, certaines communautés ont été fermées à cause du personnel, d'autres ont été ouvertes avec le même personnel ! C'est comme si de nombreuses communautés pouvaient fermer aujourd'hui, pour une raison ou une autre ; le problème referait surface demain, car il semble que ce soit la réalité de la mission ! Récemment, la province du Ghana-Nigeria a décidé de fermer une communauté en vue de renforcer les autres en termes de personnel ; l'histoire nous dira dans combien de temps une nouvelle communauté sera ouverte dans la province ! Et le temps nous dira combien de temps il faudra pour maintenir les communautés de trois personnes ! Dans l'ensemble, je pense que la Société doit faire attention à l'ouverture et à la fermeture des communautés afin que la question du personnel ne devienne pas un paradoxe de cercles vicieux.

Si l'on ne saurait trop insister sur l'importance de la vie communautaire, il faut aussi freiner certains excès ! Depuis la fondation jusqu'à présent, le contexte de la subsistance des missionnaires a changé : nous avons des communautés dans des villages et des villes en Afrique et dans le monde. L'histoire nous apprend que parmi les premiers missionnaires, la question de la collecte de fonds en Europe faisait partie intégrante des activités missionnaires. Certains étaient littéralement des mendiants pour le bien de la mission en Afrique. L'effort ci-dessus a été soutenu par de nombreux bienfaiteurs qui ont fait en sorte que les missionnaires se préoccupent moins de leur propre subsistance pour se concentrer sur la mission. Aujourd'hui, tout a changé ! L'avenir de la Société concerne tous les membres sans exception. Malheureusement, il semble que la situation financière à tous les niveaux ait changé radicalement, mais la mentalité de collecte de fonds et d'autosuffisance ne semble pas avoir beaucoup changé. De nombreux confrères pensent toujours que la Société devrait financer les budgets communautaires et pastoraux alors que les dirigeants de haut niveau semblent pointer du doigt l'impossibilité d'une telle subsistance ! Progressivement, les confrères doivent compter sur l'apport des Eglises locales où ils travaillent.

Questions de finances

Le Chapitre général de 2016 a vendu l'idée d'établir des comités de développement pour coordonner la collecte de fonds pour la mission à tous les ni-



veaux : une brochure sur le développement a été préparée et distribuée, les ateliers en Ouganda et au Burkina Faso ont été organisés aux frais de la Société, dans certaines provinces des délégués au bureau de développement ont été nommés, des réunions et des ateliers ont eu lieu dans de nombreuses parties de nos provinces. Reste à savoir dans quelle mesure les comités de développement ont amélioré les revenus de la Société et leur productivité, compte tenu des dépenses des réunions et des ateliers, quatre ans après le Chapitre !

Le contraste entre la vie communautaire et l'autosuffisance est resté un défi pour le Chapitre général de 2016. Nos aïeux étaient équipés pour faire face aux défis de leur temps par le travail de leurs mains. Ils ont pu construire des écoles, des hôpitaux, des ateliers sans négliger l'implantation d'églises, le catéchisme, la formation du clergé, etc. Des écoles de brousse aux centres de justice et de paix, des premiers dictionnaires aux centres de recherche culturelle, des plantations d'arbres aux centres de développement, de l'enseignement du catéchisme à la formation théologique dans les grands séminaires, les missionnaires d'Afrique ont constamment cherché à traduire dans la pratique la parabole du bon samaritain et à répondre à la question du juriste "et qui est mon voisin ?".

Aujourd'hui, de nombreux jeunes missionnaires sur le terrain peuvent difficilement célébrer des messes en langues vernaculaires, certains s'impliquent dans la routine de la vie quotidienne de la paroisse sans plus de créativité ; d'autres font la sieste deux fois par jour par "manque de travail", tandis que d'autres encore semblent porter la charge seuls ou sans soutien attendu. Au nom de la communauté de trois, en paroisse ou en insertion pastorale qui peut être gérée par un seul prêtre diocésain, nous sommes trois et certains ont donc le privilège de faire la sieste le matin, l'après-midi, le soir et de longues nuits de sommeil !

Nouveaux secteurs

La vie communautaire n'est pas garantie par le nombre de personnes dans la communauté, et la réussite du travail pastoral n'est pas nécessairement due au nombre, mais à la qualité de vie et à l'organisation. C'est là que nous pourrions nous aventurer à utiliser pleinement nos potentiels pour l'amour du Christ, pour le bien de l'Église et pour le bien de la Société des Missionnaires d'Afrique. Si nous parvenons à former une communauté de trois personnes, nous pouvons évaluer le volume des travaux et nous impliquer davantage dans différents secteurs :



LA MISSION



Des candidats Missionnaires d'Afrique en formation
à la propédeutique d'Ibadan au Nigéria

- Enseigner la morale et/ou la religion dans les écoles où cela est possible ;
- Donner des conférences dans les séminaires et les hautes institutions où elles sont possibles ;
- Prêcher des retraites, coordonner des ateliers, donner des conférences, etc.
- Offrir des conseils professionnels, etc.

Nous sommes tous d'accord sur le fait que la première ressource de la Société est ses membres, mais si les membres sont sous-utilisés, nous ne pouvons pas espérer de miracles. Nous pourrions faire davantage pour réinventer notre avenir, plutôt que de répandre la crainte que nous n'ayons pas d'avenir. Nous sommes l'avenir. Nous pouvons nous impliquer dans les activités mentionnées ci-dessus, sans porter préjudice à notre charisme et à notre vie communautaire.

Après tout, que dit une communauté de 3 jeunes hommes des fils de Lavigerie lorsqu'ils exercent une responsabilité qui peut être facilement assumée par un prêtre diocésain, tout en attendant que le diocèse s'occupe de tous ? Est-ce l'inverse de la parabole de Jésus où les ouvriers sont plus que la récolte dans certains champs pastoraux alors que le cri reste dans d'autres endroits où le personnel est un problème sérieux ? Le problème de la Société des Missionnaires d'Afrique est notre problème ; joignons nos mains pour réinventer notre mission dans le monde africain et au-delà au service de l'Eglise. Que le Seigneur nous y aide !

Gilbert Rukundo

Sources d'espérance !



Nous avons célébré le jubilé des 150 ans de notre fondation. Cette célébration nous a encouragés, nous, les Missionnaires d'Afrique, à voir comment nous allons nous « aventurer » dans l'avenir et à poursuivre sans hésitation la mission qui nous a été confiée en tant que fils et filles de Lavigerie. Cela signifie que nous sommes appelés à continuer à être des semeurs d'espérance pour notre monde, comme le pape François nous invite à le faire dans le cœur de ceux et celles qui sont blessés et découragés, à être proches des petits et des pauvres, de ceux qui sont à la périphérie de nos sociétés et à lutter contre toute forme d'esclavage moderne et de trafic d'êtres humains.

La vision que j'ai est que nous, en tant que congrégations, nous nous engageons concrètement dans la lutte contre l'esclavage moderne et la traite des êtres humains. Je sais que nous faisons déjà beaucoup de choses dans ce domaine. Mais je rêve d'avoir un projet qui consisterait à gérer un centre où les filles et les femmes victimes de l'esclavage moderne et de la traite des êtres humains seraient accueillies, aidées et réintégrées dans la société. Pourquoi les filles et les femmes ? Parce que, par rapport aux hommes, les femmes et les jeunes filles qui sont victimes de la traite sont plus nombreuses que les hommes, bien que des hommes soient également victimes. Ce centre serait comme un refuge sûr où nous pourrions mener différentes activités pour donner plus de pouvoir aux victimes et aux survivants de l'esclavage moderne et de la traite des êtres humains.

Un centre d'accueil

L'objectif du centre serait alors de fournir un abri aux victimes et aux survivants afin de leur permettre de passer par le processus de réhabilitation qui



Sœur Marie (à droite) avec les travailleurs sociaux pendant le travail de recherche sur le terrain

serait axé sur les besoins spécifiques de chaque victime et de leur donner des compétences particulières pour les aider à gagner leur vie. J'imagine un tel centre pour offrir un soutien psychologique, une éducation et une autonomisation économique, pour être une sorte de centre de formation professionnelle comme un moyen pour les survivants de gagner en indépendance, d'acquérir des compétences et de leur donner quelque chose de positif. Les victimes pourraient être formées à diverses compétences comme la couture, la restauration, l'esthétique, entre autres.

Cependant, lorsque je regarde la situation de notre monde alors que le Covid-19 balaie la planète, je me demande comment cela pourrait être possible. Personnellement, je suis perplexe. Cela ne veut pas dire que nous devons nous asseoir et attendre que la situation se termine pour que nous puissions accomplir notre mission. Je pense que cette situation nous appelle à être créatifs. Il est temps de repenser la manière dont nous pouvons poursuivre notre mission malgré la situation à laquelle notre monde est confronté. Une façon de poursuivre notre mission pourrait être l'utilisation des médias. Nous pourrions sensibiliser les gens à la question par le biais de la radio, de la télévision, de Facebook, de WhatsApp, etc.

Utiliser les médias

Nous pouvons utiliser les médias non seulement pour lutter contre l'esclavage moderne et la traque des êtres humains, mais aussi pour éduquer le public



Sœur Marie avec d'autres Sœurs en formation dans la communauté

sur de nombreux sujets. Nous pourrions organiser un atelier pour les jeunes pendant cette période d'enfermement. Certains d'entre nous travaillent avec les jeunes, en particulier ceux d'entre nous qui sont impliqués dans l'éducation. Ce pourrait être le moment d'enseigner aux étudiants ou aux jeunes quelque chose de constructif. Parce que beaucoup d'entre eux ne savent pas quoi faire de leur temps pendant cette période de réclusion. Ils peuvent finir par gâcher leur vie en se livrant à d'autres activités comme la drogue ou d'autres choses du même genre.

Cependant, le défi reste entier dans le sens où la majorité d'entre eux n'ont peut-être pas accès à Internet. Ils ont peut-être un smart phone, mais l'internet serait un problème. Comme pour moi, je suis étudiante, mais à cause de Covid-19, nous avons dû arrêter les cours de sport et continuer nos études par le biais de cours en ligne. Mais très peu de mes camarades de classe peuvent se permettre de suivre des cours en ligne car ils ne peuvent pas payer leur connection à l'internet. Dans les classes physiques, nous étions 40 étudiants ; dans les classes en ligne, nous ne sommes que 18, parfois 21, et la majorité des étudiants sont des religieux ; les laïcs ne sont que quelques-uns. Cela montre que si nous voulons faire quelque chose en ligne pendant cette période de confinement, notre cible peut être limitée à ceux qui peuvent se le permettre. Toutefois, notre mission est d'être avec ceux qui sont à la périphérie. Cela reste un défi, mais j'ai tendance à penser que nous pouvons toujours faire quelque chose en accord avec notre mission par le biais des médias, malgré le défi que je mentionne.

Marie Sakina,
Communauté Kodhek, Nairobi



Les laïcs missionnaires avec les Missionnaires d'Afrique



“Les laïcs missionnaires avec les missionnaires d’Afrique”. Qui sont ces laïcs Missionnaires ? Au Ghana, ils sont identifiés comme “Missionnaires de la famille africaine”. En bref, ils sont connus sous le nom de FAMILLE MISA (MISA : MIS=Missionnaires ; A=Afrique). Dans les autres parties du monde africain, ces missionnaires laïcs portent des noms tels que Famille Lavigerie ; Amis des Missionnaires d’Afrique ; Association des Laïcs Lavigerie ; Missionnaires avec les Missionnaires d’Afrique ; Amis des Pères Blancs ; etc. Il s’agit essentiellement de groupes ou de mouvements de laïcs qui, après avoir été cordialement et spirituellement touchés par les nombreuses réalisations des Missionnaires d’Afrique, ont décidé de travailler main dans la main avec eux. Ils ont, en outre, apprécié avec gratitude tout le travail missionnaire accompli et ont donc décidé de suivre et de vivre leur charisme et la vision de leur fondateur, le cardinal Charles Lavigerie.



Missionnaires d'Afrique au Ghana

Depuis plus de 150 ans, le Ghana a été favorisé par un certain nombre de sociétés, instituts et congrégations missionnaires catholiques. Ceux-ci ont fortement contribué à la diffusion du catholicisme et de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en général au Ghana. La Société des Missionnaires d'Afrique, communément appelée les "Pères Blancs", est l'une de ces merveilleuses sociétés missionnaires qui a grandement contribué aux nombreuses réalisations de l'Église catholique au Ghana. Les Missionnaires d'Afrique ont été et sont toujours engagés, comme ils le seront certainement toujours, dans la prédication de la Parole de Dieu, Jésus-Christ lui-même, au sein du peuple ghanéen.

La Société des Missionnaires d'Afrique, en outre, a été activement impliquée dans de nombreuses autres activités de l'Église selon le charisme de son fondateur, le cardinal Charles Lavigerie. Ces activités sont les suivantes :

L'évangélisation de la population locale

La promotion de la justice et de la paix et de l'intégrité de la création (JPIC)

Le Dialogue interreligieux (rencontre des religions), œcuménisme

La formation du clergé local et des religieux en général

L'Éducation

Les Ghanéens, chrétiens et non-chrétiens, catholiques et non-catholiques, ont en effet bénéficié d'œuvres et de services qui s'inscrivent dans le cadre des activités des missionnaires mentionnés ci-dessus. L'Église du Ghana, s'appuyant sur le concept d'autosuffisance, a encouragé les familles chrétiennes ghanéennes à participer pleinement aux œuvres missionnaires. Pour cette raison et dans un but commun, certaines familles et même des individus, catholiques et non catholiques, tout en travaillant en collaboration avec la Société des Missionnaires d'Afrique dans différents coins du monde, ont fondé une famille basée sur la foi qu'ils nomment selon l'endroit où ils se trouvent. Cette famille au Ghana s'appelle MISA FAMILY (Famille MISA)



Famille des Missionnaires d'Afrique (MISA FAMILY)

Initié par le Fr. Vincent Davies, un Missionnaire d'Afrique, et avec le soutien d'autres confrères de la province du Ghana-Nigeria, l'histoire de la fondation de la Famille Misa nous a appris que le début de ce mouvement laïc a été à un moment mal compris. Toute l'initiative a en quelque sorte commencé avec les membres de la famille de certains de nos confrères ghanéens. Peu à peu, un bon nombre de Ghanéens du nord du Ghana ont rejoint cette Famille.

Mais comme c'était un "chapeau blanc" (visage blanc) qui accomplissait cette mission des amis des Missionnaires d'Afrique, beaucoup de ceux qui ont rejoint la Famille ont pensé prématurément que c'était une ONG qui voyait le jour en vue d'aider les moins fortunés. Cependant, ayant saisi la compréhension de la foule, plus de lumière a été faite sur ce qu'est le but et l'existence de la Famille Misa au Ghana. Bien sûr, beaucoup de ceux qui se sont joints à elle dans l'espoir d'être aidés par un missionnaire blanc sont partis les uns après les autres, intelligemment et désespérément. Seuls ceux qui ont compris le but de l'existence d'un tel mouvement laïc ont volontairement décidé de rester et se sont joints

aux Missionnaires d'Afrique et à leurs activités. Aujourd'hui, ils apprécient vraiment leur vision et leur engagement, leur dévouement et leur sacrifice en se soumettant à la province des Missionnaires d'Afrique et sous la direction et les conseils d'un aumônier missionnaire.

Objectif, but et vision de la Famille Misa

La Famille Misa a été fondée à dessein pour améliorer ou renforcer la qualité de nos relations avec les membres de la famille de nos confrères et aussi avec les populations locales que nous servons dans nos différents domaines de travail. Un appel à venir rejoindre certaines activités de notre mission a été lancé au peuple du Ghana. En effet, en abordant le concept d'autosuffisance, comme mentionné précédemment, la nécessité d'avoir un tel groupe de collaboration a été opportune.

Famille Misa, les Smnda et les Missionnaires d'Afrique
entourant l'archevêque Philip Naameh de Tamale





LA MISSION

Aujourd'hui, la Famille Misa, en tant qu'association ou mouvement laïc, vise à participer pleinement et avec zèle aux activités missionnaires. Ses membres participent avec joie au travail d'évangélisation et sont résolus à rester fidèles à ce service en partageant la vie et la mission de Jésus-Christ. Avec les Missionnaires d'Afrique, ils témoignent de l'évangile au Ghana et parmi les Ghanéens où qu'ils se trouvent.

Les missionnaires au Ghana sont les témoins de leur zèle et de leur engagement car ils offrent le meilleur d'eux-mêmes. Ils sont toujours présents avec les Missionnaires d'Afrique dans les événements joyeux



et douloureux tels que les ordinations, les jubilé, les anniversaires, les célébrations eucharistiques, les ateliers, les funérailles, etc. Leur présence parmi les M. Afr. et leurs contributions, leurs dons et les cadeaux qu'ils offrent sont un véritable signe d'unité et de la foi partagée ensemble en Jésus-Christ.

En outre, la Famille Misa envisage de soutenir socialement, culturellement, spirituellement, matériellement et financièrement les prêtres, les frères, les sœurs et ceux qui sont encore en formation. Leur vision est bien appréciée et accueillie par de nombreux confrères (si ce n'est par tous) travaillant au Ghana. Un tel groupe de laïcs existe-t-il déjà sur le lieu de votre mission ? Bravo d'avoir répondu OUI. Votre réponse serait-elle NON ? N'hésitez alors pas à entreprendre cette initiative.

Hilaire Paluku

Une thèse d'honneur



C'était le 6 février 2020 avant que la pandémie du COVID-19 ne nous englobe tous. Le soleil rayonnait brillamment ce jeudi après-midi et toutes les routes semblaient conduire à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Située à environ 3 kms de chez nous, cette université offre un cadre opportun, entre autres aux étudiants en langues amazighes. Une semaine plus tôt, Malika, l'une des étudiantes inscrites dans notre bibliothèque, nous avait gentiment invités à sa soutenance, après avoir soigneusement choisi un jour où elle s'était assuré que nous serions présents. Elle avait dû changer le jour au moins deux fois pour obtenir ce jeudi après-midi où au moins l'un de nous pourrait être présent. La présence de Pères Blancs à cette occasion était une condition sine qua non pour elle et son professeur qui l'avait encadré pour son mémoire de Master en langue et culture amazighes. Tous deux abonnés à notre bibliothèque qui offre non seulement la qualité mais aussi la quantité en ce qui concerne les domaines de la médecine, de la pharmacie, de la biologie, de l'anglais et des langues berbères, ne voulaient pas nous manquer à cette occasion inoubliable.

Les Pères Blancs sont implantés dans la région depuis 1873 et notre communauté ici depuis 1874. Tous ont fait un excellent travail en ce qui



Hamdis Malika lors de sa défense de thèse

concerne la langue et la culture berbère. Non seulement nos prédécesseurs ont transformé la langue orale en langue écrite, mais ils ont également formé plusieurs cadres. Une des figures de renommée, émanant de cette formation, est Mouloud Mammeri dont le nom est attribué à l'Université et au Centre culturel de notre ville.

À l'origine de la formation de telles figures de la région se trouvaient de grands noms, tels Dallet, Lanfry, Genevois, Brousse... Ils ont œuvré pour former des générations de jeunes. Ils ont aussi écrit beaucoup d'articles et d'autres documents indispensables concernant la langue et la culture, notamment le Fonds de Documentation Berbère (FDB). Notre bibliothèque est la seule dans la région possédant un patrimoine aussi riche et vaste en ce domaine. Il n'est pas étonnant alors que Malika et son professeur aient voulu que nous ne manquions pas ce rendez-vous exceptionnel. Ayant gentiment ouvert nos portes et généreusement accompagné l'étudiante dans ses recherches, ce rendez-vous nous tenait tous à cœur.

Intitulée « Le rôle du Fichier de Documentation berbère dans le recueil et l'établissement des corpus dans la région de Mekla (Kabylie) », cette thèse qui nous fait honneur retrace le passage historique des Pères



Vincent Kyererezi et Hamdis Malika qui a soutenu sa thèse de Master en langue et culture Amazighes.

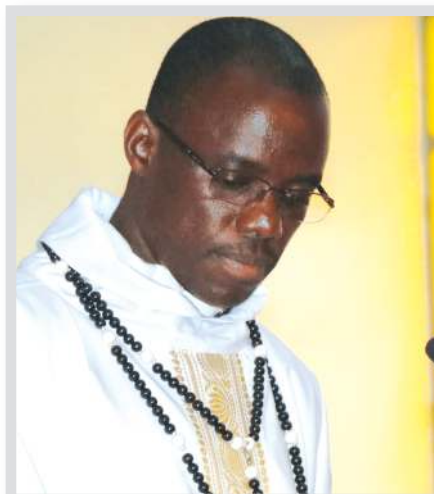
Blancs et des Sœurs Blanches dans cette région de la Kabylie. Pour nous, c'était une coïncidence sans précédent, car aucune recherche de ce genre n'avait été faite et présentée officiellement à cette faculté. En outre, elle a coïncidé avec le jubilé des 150 ans de notre fondation dont la célébration a commencé le 8 décembre 2018 et venait de se terminer le 8 décembre 2019 à Kampala. Cela a donc été l'un des fruits recueillis lors du jubilé et une des grâces innombrables après la béatification de nos 4 confrères parmi les 19 bienheureux Martyrs d'Algérie. Tandis qu'elle défendait sa thèse, la photo des nos 4 bienheureux flottait sur l'écran (cf. verso) pour affirmer, en quelque sorte, leur intercession continuelle en ce moment même de la soutenance mémorable.

Nous remercions Malika et ses professeurs pour cet hommage qui, non seulement nous fait honneur comme Instituts, mais aussi fait honneur à tous les académiciens qui se donnent inlassablement à la recherche dans ce domaine. Nos remerciements infinis à nos prédécesseurs dont nous suivons les traces, pour avoir laissé un héritage immense en ce qui concerne la langue et la culture de ce lieu où ils ont servi et qu'ils ont tant aimé.

Vincent Kyererezi



Maurice Odhiambo Aduol 1985 - 2019



Maurice Odhiambo Aduol, est venu au monde le 23 septembre 1985 et l'a quitté le 7 novembre 2019. Il est né à Siata, Kisumu, au Kenya, dans une famille de fervents catholiques. Il était le 8^e enfant et avait deux sœurs et cinq frères, tous encore en vie.

Le 7 novembre 2019, vers 16 heures au Mozambique, Maurice a trouvé la mort prématurément dans un accident de voiture avec un camion du Zimbabwe sur la route nationale N6 qui mène à Beira, la capitale régionale de la province de Sofala, où se trouve la maison

du secteur du Mozambique. Il se rendait à une réunion à Beira où il devait représenter la Société dans un rassemblement de cinq membres de congrégations religieuses. Il était arrivé au Mozambique six mois plus tôt pour commencer son premier voyage missionnaire en tant que prêtre à part entière des Missionnaires d'Afrique.

Maurice a été baptisé le 31 décembre 1996 à la paroisse St Paul Mbaga (Siata) et a reçu le sacrement de confirmation le 27 juillet 1997 dans cette même paroisse.

Il a fréquenté l'école maternelle de Boro, puis l'école primaire de 1993 à 2001, et est passé à l'école secondaire de Boro en 2002, obtenant en 2005 un diplôme de KCSE. Il a ensuite travaillé dans sa paroisse pendant deux ans ; il a été sollicité par les Missionnaires d'Afrique en charge des vocations pour effectuer un travail bénévole dans un centre de réhabilitation pour les enfants des rues, Home of Peace à Kwetu, à Nairobi.

Sa formation M.Afr

De 2007-2008, après huit mois de service au Centre de réhabilita-



tion, il est envoyé à la maison de formation des Missionnaires d'Afrique à Jinja, en Ouganda, pour y faire sa formation initiale en philosophie (2008-2011).

De là, après des vacances à la maison, il est accepté à l'Année spirituelle à Samagan, au Burkina Faso (2011-2012). Il y fait sa déclaration d'intention et reçoit le ministère de lecteur le 14 juillet 2012.

A la fin de son année spirituelle, il est envoyé à la communauté de Dombe, diocèse de Chimoio, au Mozambique, pour sa formation apostolique (2012 à 2014).

Recommandé par ses formateurs et autres supérieurs concernés, Maurice Odhiambo Aduol, rejoint la phase finale de la formation initiale à Merrivale, en Afrique du Sud, pour ses études de théologie (2015-18). En janvier 2016, il fait sa retraite de 30 jours selon la tradition ignatienne des "Exercices spirituels". Il reçoit l'acolytat le 4 avril 2016, prête son serment missionnaire le 12 décembre 2017 et est ordonné diacre le 16 décembre.

En mission au Mozambique

Le 13 décembre 2018, Maurice Odhiambo Aduol est ordonné prêtre

en l'église catholique St Paul Mbagu, dans l'archidiocèse de Kisumu, au Kenya, et y préside sa première messe le lendemain. Chez lui, à Boro, il célèbre une messe d'action de grâce dans sa maison familiale le 17 décembre de la même année.

Maurice commence son travail missionnaire en tant que nouveau prêtre en mai 2019 à la paroisse de Dombe jusqu'à sa mort en novembre 2019.

Pendant ses années de formation missionnaire, plusieurs de ses qualités et talents ont été reconnus et grandement appréciés, tels que son sens de la liberté, de la responsabilité, de la fiabilité, ses qualités relationnelles, son esprit communautaire.

Parmi les nombreux messages qui ont salué sa fin tragique, l'un d'entre eux dit : "Quelle âme affable ! Si amicale ! Un frère, un père, un mentor... Maurice avait tous les caractères qui méritaient d'être imités" ; un autre, cite le psaume 136, 1 : "L'amour des Dieux dure pour toujours" et ajoute : "Maurice étant le fils de Dieu, j'ai fait l'expérience de la présence de Dieu en lui de nombreuses façons. C'était un homme bon ; la gentillesse qu'il représentait ne venait pas de ses



paroles mais de ses actes... il était en effet un apôtre et rien d'autre”.

Un de ses formateurs à Merrivale écrit sur une note personnelle : “Une chose qui m’a frappé, c’est qu’il ne faisait jamais de bruit. Il n’était pas très expressif, et pourtant je l’ai vu participer à de nombreuses activités de la maison. Pendant un certain temps, il a été chauffeur officiel et, à ce titre, de nombreux confrères comptaient sur lui pour être emmenés là où c’était nécessaire...”.

Un autre confrère écrit : “...Quand je me souviens des moments passés ensemble, il m’étonne encore, il m’inspire et me met au défi... Maurice était une personne simple, calme, humble, sociable, disponible, présente, dynamique et pratique. Il savait toucher le cœur de chacun... Dieu avait en effet choisi une personne aux qualités uniques et évidentes pour sa mission. Son sens de l’engagement et sa détermination me stimulent encore beaucoup aujourd’hui. Là-bas,

du ciel, prie pour nous. Continue à reposer en paix, jusqu’à ce que nous nous rencontrions à nouveau”.

Trois membres de sa famille, sa propre mère, Anna, sa sœur Joséphine et son frère Raphaël sont venus du Kenya pour assister à ses funérailles. Ils étaient accompagnés par le père Martin Onyango, M. Afr, et par Norbert Ogonya, prêtre diocésain de l’église catholique du Pantaleon, à Siata, au Kenya.

Ce fut une expérience très émouvante de voir une mère âgée enterrer son tout jeune fils, prêtre. C’était “La Pietà” revisitée...

Après plusieurs jours de deuil par les confrères, avec le peuple de Dieu, à Beira et à Dombe, la dépouille de Maurice a finalement été enterrée au cimetière de Marera, au Centre pastoral polyvalent du diocèse, à Chimoio, au Mozambique.

« A moins que le grain de blé tombé en terre ne meure, il ne porte pas de fruits » (Jean 12,24).

Malachy Nwanalobi Oleru

Maurice Redouin

1926-2020



Maurice est né le 14 mai 1926, dans une bourgade aux confins de la Beauce et du Perche, dans la région de Vendôme. À cette époque, son père gérait un portefeuille d'assurances. Cependant c'est à Blois qu'il passera toute sa jeunesse, avec ses 7 frères et sœurs. L'un de ses frères, André, sera prêtre dans le diocèse comme membre du Prado, et un autre, Xavier, fera profession chez les Salésiens de Don Bosco. En cette période troublée de l'occupation allemande, il poursuivra ses études au séminaire du diocèse. C'est là qu'il rencontre le père Robert Dumesny, originaire d'Orléans,

qui était venu parler de la mission des Pères Blancs aux jeunes séminaristes.

Cette rencontre orientera sa vocation missionnaire. Maurice devra cependant, faire une année de grand séminaire avant d'entrer à Kerlois qui, réquisitionné pendant l'occupation allemande, n'accueillera à nouveau les philosophes qu'en octobre 1945. Après avoir accompli son service militaire au Maroc, en 1946, et retrouvé Kerlois avant la fin de l'année scolaire, Maurice entre au noviciat de Maison-Carrée en 1947. Il se porte volontaire, pour faire sa théologie à Monteviot, en Ecosse. Les formateurs remarquent son calme, sa sensibilité et sa timidité qui ne l'empêchent toutefois pas d'être apprécié en communauté. On souligne aussi sa piété et sa générosité pour rendre service. C'est sans difficulté qu'il est admis à prononcer son serment le 29 juin 1951 et qu'il est ordonné prêtre le 31 mai 1952.

Courte mission au Nigeria

En octobre 1952, il rejoint le diocèse d'Oyo, en pays Yoruba, au Nigeria. Il s'adapte facilement et



montre beaucoup d'application à apprendre cette langue à tons qu'il réussit à parler très convenablement, ce qui lui permet de bien se lancer dans l'apostolat. Mais il ne va pouvoir y rester que six ans. En effet, alors qu'il était sur le chantier d'une église, une grosse poutre de bois lui est tombée sur le dos, provoquant une double fracture de la colonne vertébrale nécessitant un rapatriement sanitaire en décembre 1958. Il ne pourra plus retourner en Afrique.

À son retour, en France, il doit subir une greffe osseuse de la colonne vertébrale qui l'oblige à rester immobilisé dans un plâtre pendant presque 6 mois. Après une longue convalescence, il rejoint la rue Friant, où il est intégré à l'équipe de l'animation missionnaire. En 1961, il en est nommé supérieur, avant d'être nommé trois ans plus tard supérieur de la communauté de Nancy. Il participe au Chapitre de 1967 en tant que secrétaire. Il reste à Nancy jusqu'à la fermeture de cette communauté à Noël 1972. Il propose alors d'aller donner un coup de mains aux animateurs missionnaires de Chicago. Mais il ne s'y sent pas vraiment à l'aise et demande à rentrer en France où il est nommé responsable de la communauté de Sainte-Foy-lès-Lyon.

Aumônier d'un mouvement de malades chrétiens

Pendant son long séjour en hôpital, en 1959, Maurice s'était lié d'amitié avec l'aumônier. Celui-ci était également aumônier du mouvement Amicitia, lequel est un mouvement de malades chrétiens. Maurice est resté en contact avec ce mouvement, et en 1974 il accepte d'en devenir l'aumônier national. C'est un ministère qui demande beaucoup de déplacements. Il quitte donc Lyon et retourne à la rue Friant. Pendant plus de 20 ans il va mettre son dévouement et sa délicatesse au service de ce mouvement qui est né en 1921 à l'initiative de plusieurs laïcs malades, et dont le but est "l'apostolat du malade par le malade". Il s'agit d'aider les personnes malades, handicapées, âgées, ou isolées à sortir de leur isolement par une recherche d'entraide morale, spirituelle et matérielle ; de les aider aussi à prendre leur place dans l'Eglise et le monde où elles vivent, en facilitant les échanges, et les rencontres entre les membres afin d'entretenir un esprit de famille et d'amitié. Maurice s'épanouit dans cet apostolat qui comporte de nombreux pèlerinages à Lourdes, à Rome ou en Terre Sainte, avec des groupes d'handicapés. Il donne beaucoup de sa



personne et de sa richesse spirituelle, et il est grandement apprécié.

Divers ministères Pères Blancs

Ayant quitté la rue Friant, il participe à la fondation de la communauté de Maisons-Alfort, tout en continuant son service d'Amicitia jusqu'en 1987 quand il accepte de prendre la responsabilité de la communauté des seniors à Bry-sur-Marne où il va rester 3 ans. En effet, la charge est lourde et Maurice demande de retourner à Maisons-Alfort où il va assurer l'économat local. En septembre 1991, il participe, à la session-retraite de Jérusalem. Il retournera à Jérusalem en février 1992, pour assurer temporairement l'économat de la maison. A Maisons-Alfort, en plus de l'économat de la communauté, il accepte de tenir les comptes de la revue "Voix d'Afrique", qui était alors rue de Romainville, avant de déménager à la rue du Printemps.

Pendant qu'il réside à Maisons-Alfort, des religieuses font appel à ses services : pour assurer les confessions des Sœurs âgées dans une communauté de Villecresnes. Il est aussi sollicité par les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique de Meaux pour animer des recollections. Plusieurs congrégations voisines des Sœurs Blanches profitent également

de son ministère, spécialement pour le sacrement de la réconciliation. En 2005, peu avant la fermeture de la communauté de Maisons-Alfort, Maurice est nommé aumônier de la maison de retraite des Sœurs Blanches à Verrières, tout en continuant son ministère à Meaux et à Villecresnes.

En résidence à Bry-sur-Marne

C'est en 2007 que Maurice s'installe à Bry-sur-Marne comme résident. Il va y passer la dernière partie de sa vie. Ses dernières années vont être marquées par des problèmes récurrents de santé qui vont handicaper lourdement sa vie active. Car sa fonction d'aumônier à « Amicitia » va se poursuivre, du moins dans les premiers temps, avec le même zèle et la même confiance en Notre-Dame de Lourdes, ce qui influencera son animation liturgique de la communauté ; il organisera tous les mois une rencontre de prière autour du rosaire. De plus, ses nombreuses amitiés, aussi bien au niveau local que national, vont occuper une grande partie de son temps en correspondance et en visites.

Il poursuivra aussi diverses aumôneries de maisons religieuses, mais la maladie gagne du terrain. A chaque repas il va s'imposer un



NOTICES

régime alimentaire personnel avec des produits qu'il va acheter lui-même car il souffre en plus de lourds problèmes digestifs.

Petit à petit ses forces vont décliner au point qu'il abandonnera toutes ses responsabilités pastorales. Les visites à l'hôpital vont alors se succéder jusqu'à devenir de brèves hospitalisations. Il était dans un hôpital assez éloigné de Bry quand la communauté a été confinée en raison de l'épidémie de coronavirus. Il était donc impossible de lui rendre visite et d'avoir des nouvelles, sinon difficilement par téléphone.

C'est brutalement que la nouvelle de son départ vers le Père est

arrivée le dimanche 15 mars. Etant donné les circonstances, personne en dehors du personnel des pompes funèbres n'a pu l'accompagner lors de l'inhumation faite en même temps que celle de Jean-Claude Cellier décédé le lendemain. On a quand même pu organiser une veillée de prière dans la chapelle de Bry.

Ainsi sa fin aura été à l'image de sa vie : discrète et vécue dans le renoncement comme il avait dû renoncer à l'Afrique. Mais nul doute que Notre-Dame de Lourdes était présente pour l'accompagner jusqu'auprès de son Fils. Qu'il y repose en paix.

Clément Forestier
& François Richard

Hansjörg Gyr 1929 – 2020



Hansjörg est né le 3 juin 1929 à Lucerne. Il était le deuxième enfant d'une fratrie de trois. Il a été baptisé le 10 juin dans l'église paroissiale St-Leodegar.

Après son école primaire, il a fréquenté le collège de Lucerne, avant d'étudier pendant une année à l'Université de Fribourg. Le 27 septembre 1950, il entre chez les Pères Blancs et prend l'habit religieux au noviciat de Maison-Carrée. Il fait ses études de théologie à Thibar et à Carthage. Il les termine par le serment missionnaire, le 27 juin 1954, et l'ordination presbytérale, le 10 avril 1955.

Dès son retour en Suisse, il est nommé professeur au collège des Pères Blancs à Widnau. Le 1er octobre 1957, il part pour le Rwanda où pendant près de 40 ans il se dévouera dans différents diocèses et paroisses. Son premier poste fut Mushishiro comme économe en 1958. Différentes nominations se succèdent : Mibirizi, Nyamasheke et Mwezi.

Il resta 14 années d'affilée dans cette dernière paroisse, où la communauté mit sur pied un projet d'animation rurale pour aider les gens à sortir de leur situation de pauvreté ; les premiers travaux furent le captage de sources et des adductions d'eau. En outre, dès 1976, les confrères y vécurent une expérience de vie contemplative. Leur exemple encouragea les paroissiens à vivre eux aussi davantage dans la louange, le partage biblique, l'engagement pour les pauvres.

Son premier congé en 1965 lui permet de faire un long voyage en Ethiopie et en Terre Sainte ; au retour, il doit être hospitalisé à Lucerne pour deux opérations. Ce n'est qu'en février 1966 qu'il peut repartir au Rwanda. Les séjours au Rwanda



et les congés en Suisse pour refaire sa santé vont se succéder de deux en deux ans. A ces occasions, Hansjörg fait un recyclage théologique à l'Arbresle (1970), suit la session biblique et la Grande Retraite à Jérusalem (1979), prend part à une retraite animée par le Renouveau charismatique (1984) et à une session organisée par les Focolarini à Loppiano sur le thème « Mon agir pastoral » (1988).

Il revient en Suisse le 29 décembre 1997. Il exerce un ministère pastoral dans les paroisses de St-Jean et de St-Maurice à Fribourg, avant de s'intéresser à un nouveau projet : celui d'une communauté de prière pour la Société des Missionnaires d'Afrique. Dans ce but, en 2001, il rejoint trois autres confrères en Algérie, mais l'expérience prend fin, en avril 2004. Il vient alors résider à la communauté de Veyras.

Dans cette dernière phase de sa vie, il eut à cœur de partager avec d'autres ce qu'il avait reçu lors de ses divers stages de formation. Il anime des groupes du Renouveau charismatique à travers la Suisse ; il accompagne des pèlerinages, notamment à Medjugorje où il se rend plusieurs fois ; il contribue à un ministère pastoral dans une clinique germanophone des environs. Peu à peu il doit renoncer à ses activités

et accepter une place au Foyer St-Joseph de Sierre, pour personnes âgées. Il doit en sortir plusieurs fois pour se faire soigner dans divers hôpitaux de la région. Il supporte toutes ses épreuves avec un courage et un esprit de foi qui frappent ses visiteurs. Il décède le 17 mars 2020. En raison des restrictions imposées par la crise du coronavirus, seuls quelques confrères assistent, quelques jours plus tard, au dépôt de l'urne au cimetière de la paroisse de Veyras.

En 2005, Hansjörg a fêté le 50^e anniversaire de son serment missionnaire. A cette occasion, un confrère qui le félicitait, disait avoir choisi pour lui, ce Magnificat qui lui allait bien

O Dieu, notre Père

***Fais-nous participer à Ton Amour
Qui sache être patience et passion,
dénonciation et annonciation.***

***Qui sache être l'écoute de toute
détresse, de toute tendresse.***

***Qui sache surtout rejoindre les
petits et les pauvres.***

***Pour entendre leurs appels et servir
leur cause.***

***Mets en nous ton Esprit : qu'il
nous conduise vers la Vérité toute
entière.***

***Que nos paroles, nos actes, nos
engagements***

***soient toujours le lieu où s'ac-
complissent Tes Béatitudes. Amen.***

J.-M. Gabioud

Paul Devigne 1925 - 2020



Paoul est né le 24 août 1925 à La Louvière, dans la province du Hainaut, diocèse de Tournai. Il était le second de quatre enfants. Son père était employé à l'agence locale de la Banque Nationale. Après les humanités gréco-latines à l'Institut Saint-Joseph à La Louvière, Paul entra chez les Pères Blancs à Thy-le-Château en septembre 1942. Il venait d'avoir 17 ans. Après le noviciat à Varsenare il fit la théologie à Heverlee, où il prononça son serment missionnaire le 28 mars 1948 et fut ordonné prêtre le 18 avril 1949. Pendant les années de formation l'on apprécie son caractère

cordial, aimable, serviable et dévoué. Paul est très intelligent, c'est un esprit large mais insouciant. Il est nerveux, plutôt impulsif. Il manque encore de maturité. On apprécie sa grande franchise. Il est bon organisateur et entreprenant. En guise de service militaire, il suit les cours imposés à l'université de Louvain.

Au Rwanda

Nommé au Rwanda, il s'envole avec Sobelair le 15 septembre 1950. A Nyagahanga il apprend le kinyarwanda ; il souffre de la nourriture vraiment fort pauvre dans ce poste en fondation. Dès janvier 1951, il est envoyé comme professeur à l'école normale de Zaza. Une année plus tard il devient vicaire à Rwaza et directeur des écoles ; il s'en occupe avec zèle, note le père Hellemans, régional. Et d'ajouter : « Paraît prétentieux et contredit facilement. Semble peu docile ». Le changement de supérieur y remédie favorablement. En août 1957 il est nommé à Kanyanza, avant de prendre son premier congé en novembre 1958 et de faire sa grande retraite à Mours.



Plusieurs nominations

A son retour il passe quelques mois à Byumba, pour être nommé ensuite à Rwankuba, où il ne s'entend pas avec le supérieur. En novembre 1960, il est nommé à Kansi, où il trouve que le supérieur est un dictateur. Fin août 1961, il est envoyé à Cyanika, où, d'après le père Van Hoof, régional, « le père de Jamblinne a su le prendre et le lancer en plein dans le travail. Il s'intéresse beaucoup au renouveau liturgique et catéchétique et étudie beaucoup ».

Fin 1963 des troubles ethniques frappent le pays. Paul n'arrive pas à digérer les atrocités commises par des chrétiens sur les tutsi de la paroisse. Il est alors nommé à Cyahinda, où il devient en juillet 1964 responsable de la septième préparatoire au petit séminaire de Save. Un désaccord avec l'évêque met fin à cette responsabilité. Paul est alors nommé à Kaduha, dans le même diocèse de Butare. En 1969 il y devient curé. Il passe par une période de grande nervosité, de fatigue et de pessimisme.

Après son congé en 1971 il est nommé à Gakoma. Paul est très perfectionniste, mais le régional fait remarquer qu'il « laisse facilement tomber les structures exis-

tantes, mais on voit peu de choses nouvelles venir à la place ». Début 1973, changement de diocèse. Paul écrit au régional : « Puisque je dois disparaître d'ici pour le bien de tous... » Il est nommé à Busasamana, dans le diocèse de Nyundo. Envoyé temporairement à Bungwe (diocèse de Ruhengeri), Paul y reste seul afin de permettre aux deux autres confrères de partir en congé. Il y change un tas de choses et se met les gens à dos... Quant aux troubles ethniques de cette année '73, il témoignera plus tard : « Nous étions du côté des petits, des persécutés, des menacés de mort, nous avons tout fait pour les protéger et les sauver. » Pendant son congé en 1974 il suit un recyclage à l'Arbresle. Le conseil régional du Rwanda pose des conditions à son retour, mais n'a jamais reçu de réponses de sa part.

Service des malades

Aussi en juin 1975, Paul est-il nommé en Belgique, où il s'installe à la rue de Linthout. Il s'y révèle un excellent et délicat garde-malade pour Désiré Troch miné par la maladie... A la demande du père Pierre de Schaetzen, Paul retourne en février 1979 au Rwanda pour travailler aux services généraux du diocèse de Kabgayi. Il s'occupera de l'administration de la grosse menuiserie,



avec un peu de pastorale à l'occasion. Il s'y montrera un confrère attentif pour le nonagénaire frère Adelphe handicapé, qu'il accompagnera jusqu'à sa mort à Noël 1979. « Il apporte dans cette communauté un remarquable témoignage de discrète attention aux autres, de très grande charité et de prière... », écrit le père Mallet, régional. En 1981, il est opéré avec succès d'un début de tumeur cancéreuse sous l'œil. En mai 1982, il accepte généreusement d'aller aider le frère Pijnenburg, nommé économe général à Ruhengeri.

En Belgique

En 1985, Paul demande de pouvoir rentrer en Belgique. « Dom-mage, écrit le père Mallet, car Paul a de très beaux côtés. Si un confrère a besoin de soins attentifs en raison de vieillesse et de maladie : ne pas hésiter à faire appel à Paul ! » Paul est chargé du secrétariat de la revue Vivant Univers et de sa promotion par correspondance. « Expérience plutôt malheureuse », conclura-t-il plus tard. En juin 1989, il est hospitalisé à la clinique universitaire de Mont-Godinne pour une intervention au cœur. En septembre 1989, Paul suit la session-retraite à Jérusalem.

Cette période est marquée, explique-t-il lui-même, par « une attirance vers le confrère malade, un certain apostolat de la 'compassion' ». Aussi fera-t-il des visites régulières, fréquentes et prolongées, soit à l'hôpital, soit au home qui accueille le confrère malade.

En juillet 2002, Paul s'installe à la nouvelle communauté Sainte-Anne à Salzinnes, dont il devient le responsable en décembre 2003. En février 2005, il pilote la première équipe de confrères à la Maison de repos et de soins Saint-Joseph à Liège. Il y prend soin de ses confrères et assure avec André Seret, l'aumônerie de la maison. En avril 2019, Paul fait un infarctus, d'où il sortira fort diminué et aigri. Sa sœur Elise, habitante du même home, est décédée le 4, Paul l'a rejointe deux jours plus tard, le 6 avril.

A cause du confinement, la liturgie n'a pas pu avoir lieu comme d'habitude. Les deux corps furent incinérés et les cendres dispersées au cimetière de Banneux Notre-Dame, en présence d'un ami congolais, Monsieur Bienfait Kalinda.

Jef Vleugels

Karl-Heinz Pantenburg**1927 – 2020**

Karl Heinz Pantenburg est né le 25 septembre 1927 à Trêves. Le 13 août 1947, il faisait son examen de maturité au lycée Max-Planck à Trêves aussi. Comme fils aîné, ses parents le voyaient volontiers prendre l'hôtellerie sur le "Petrisberg". Lors de la construction de la maison, il y avait collaboré avec engagement. Il a aussi suivi une formation dans ce but à Cologne. Des cours de danses en faisaient partie aussi. Charly apprenait à se mouvoir sur le parquet et cela sans aucune aversion. Dans la maison, des groupes différents se présentaient pour des fêtes diverses. Il ai-

dait à organiser des spectacles de mode. Ces derniers justement l'ont amené à reprendre ses esprits et à changer d'orientation : il se demandait si sa vie se passerait à organiser des fêtes et des spectacles de mode. Il rencontre, un jour par hasard, le père Buck. Celui-ci l'impressionne. Il venait au "Petrisberg" pour une visite. La mère voyant le père arriver pose à Charly la question : "Iras-tu peut-être avec lui ?" - "Si" répond-il. "C'est justement cela que je veux". Ainsi, un jour, il fit sa valise et, sans en informer ses parents, entre chez le Pères Blancs à Trêves. Il disait qu'il ne voulait pas et ne pouvait pas en discuter.

Sa Formation

De 1950 à 1952, il étudie la philosophie chez les Pères Blancs à Trêves. Son année de noviciat le conduit à s'Heerenberg, en Hollande. Il y commence aussi les études de théologie. Malheureusement, il doit les interrompre après une demi-année pour des raisons de santé. Il passe le temps de convalescence dans nos écoles missionnaires à Haigerloch et à



Langenfeld. Il aide au jardin et donne des cours d'anglais. C'est seulement en mai 1956 qu'il retourne à s'Heerenberg puis, pour les deux dernières années de théologie, au Collège Saint Edwards à Totteridge (Londres). Il y fait son serment missionnaire le 6 juillet 1959 et, une année plus tard, est ordonné prêtre à Grosskrotzenburg. Sa première nomination le conduit dans sa ville natale Trier où il travaille dans la pastorale.

Missionnaire en Ouganda

Le 7 juillet 1961 son désir de partir pour l'Ouganda est exaucé par les supérieurs. Après le cours de langue, il œuvre dans la pastorale paroissiale à Mital-Maria, Nkozi et Lisubi. Il reste en paroisse pendant deux ans, puis travaille dans un internat diocésain de 750 élèves. Il construit un Centre Social et un Goethe-Institut, et travaille aussi pour la jeunesse du diocèse, pour les vocations, spécialement les vocations tardives, toujours au plan diocésain.

Karl-Heinz, de caractère fidèle, exact, parfois trop exact, souffre toujours de maux de tête. A cause de la tension politique en Ouganda à l'époque, ces maux de tête deviennent tellement graves qu'on trouve mieux pour lui de rentrer en

Europe, en janvier 1973, pour un certain temps. Son évêque, le cardinal Nsubuga, aurait aimé qu'il revienne. Plusieurs fois il lui en fait la demande Mais, même en travaillant assez tranquillement dans un hôpital de Trêves, ses maux de têtes ne s'améliorent pas. Il fréquente pas mal de médecins, mais tout cela l'aide peu. Leur opinion est que Karl-Heinz aurait à en souffrir jusqu'à la fin de sa vie.

Puis en Allemagne

En septembre 1973, le père Pantenburg est nommé officiellement par l'évêque de Trêves au Centre des jeunes de la ville. Avec l'aumônier de la jeunesse, son activité consiste surtout à visiter les jeunes des paroisses du doyenné. Cette nomination officielle, la bonne collaboration avec les différentes instances et la possibilité de pouvoir donner des conférences missionnaires à différentes occasions diminuent sa déception de ne pas pouvoir retourner en Afrique.

Et au Luxembourg

En août 1981, Karl-Heinz change et va dans le diocèse de Luxembourg. Il y travaille d'abord comme curé à Pfaffenthal. Toujours bien habillé comme un "gentleman", il est connu et apprécié



comme “Père Charly”. Puisqu’il ne connaît pas la langue luxembourgeoise, il parle et prêche dans son dialecte de Trêves. Cela provoque pas mal de rires, mais c’est accepté par les gens. Comme curé, il fait souvent des visites à domicile, attendu ou pas. Ainsi il lui arrive de tomber un jour au milieu d’une fête familiale. La famille n’était pas très heureuse de sa visite. Mais Karl-Heinz s’assied, salue tout le monde gentiment, entame une conversation avec certains et passe une bonne soirée dans ce cercle, malgré l’ennui causé à la famille. Grâce à ses visites il connaît bien la paroisse, les gens le connaissent et, par lui, les Pères Blancs et leurs œuvres en Afrique.

Comme curé de la paroisse européenne d’expression allemande, il fait la connaissance de diplomates et de fonctionnaires haut-placés. Dans ces milieux, il est bien vu, surtout comme accompagnateur spirituel. Il travaille en lien étroit avec la paroisse protestante européenne et organise avec les protestants des assemblées de prière et des soirées sur l’Afrique. Après 15 ans dans ce service, il demande à l’archevêque du Luxembourg de démissionner de cet office.

Il se voue alors entièrement à la pastorale dans la maison de retraite de Pfaffenthal. Chaque matin, il fait à pied les 4 km de notre maison de Bonneweg à Pfaffenthal quand le temps le permet. Après la messe à la maison de retraite, il y déjeune avec les Sœurs. Habituellement il reste un peu de pain qu’on jette d’habitude dans les maisons de retraite. Cela ne plaît pas à Charly ; il met ce pain en poche et l’apporte à la communauté. Ses confrères devaient le manger le lendemain ! Charly aime la nature. Pendant son temps libre, il se promène en forêt. Il connaissait les sentiers de randonnée mieux que les habitants de l’endroit !

Retour en Allemagne

En 2003, Karl-Heinz voit qu’il est temps de rentrer en Allemagne. Pendant 4 ans, il vit dans notre communauté de la Dietrichstrasse. Quand sa démence empire, il part en maison de retraite chez les Frères de la Miséricorde. Il y est estimé par tout le personnel soignant et réputé comme malade patient. Il y décède le 7 avril 2020. Que le Seigneur lui donne maintenant la paix éternelle !

Günther Zahn

Peter James Kelly

1932 - 2020



Peter a commencé sa carrière chez les Pères Blancs tout droit sorti de l'école des Jésuites de Beaumont, dans le Berkshire, en Angleterre. Il est entré dans notre maison de philosophie en 1950 : Broome Hall était un manoir victorien situé au pied de Leith Hill dans le Surrey, avec une vue splendide sur les South Downs. Il a pris très au sérieux ses études et la règle de la maison : la vie au séminaire était alors monastique. Toujours serviable et joyeux, Peter était un excellent exemple pour ses camarades de classe. Les jours de repos, il aimait emmener ses jeunes confrères faire de longues

promenades à pied ou à vélo dans la campagne qu'il avait soigneusement identifiée sur les cartes.

Au-dessous de la maison se trouvait un lac où les étudiants allaient nager et faire du bateau en été. Tous n'étaient pas de bons nageurs. Un jour, un étudiant, qui n'était qu'un apprenti, s'est mis à traverser une partie profonde du lac, a nagé dix ou quinze mètres, a décidé qu'il ne pouvait pas nager plus loin, a levé les bras et a coulé. Peter, qui était un puissant nageur, est arrivé comme un bateau à moteur, a tiré l'homme qui se noyait, sur sa poitrine et, nageant sur le dos, l'a ramené rapidement sur la berge.

Après deux ans à Broome Hall, Peter part aux Pays-Bas pour le noviciat. L'immense bâtiment qui abrite le noviciat et le scolasticat, situé à côté de la frontière allemande, avait été construit à l'origine par des jésuites fuyant le kulturkampf de Bismarck. Après un an de noviciat fait de prières et de conférences spirituelles, Peter franchit ce qu'on appelait alors le rideau de fer pour entrer au scolasticat de 's Heerenberg. Les scolastiques étaient au nombre d'environ qua-



tre-vingts et comptaient une douzaine de nationalités différentes. Les conférences se déroulaient en anglais, les manuels scolaires étaient en latin et les récréations étaient parfois en français.

Pendant un certain temps, Peter enseigne la prononciation anglaise à ceux qui n'avaient pas eu la chance de naître dans cette langue. Il apprend l'art du coiffeur : couper les cheveux et raser chaque semaine la tonsure de ceux qui étaient en deuxième et troisième année. Peter n'était pas un intellectuel, mais ses professeurs le décrivent comme un travailleur acharné, d'une intelligence moyenne. Ils notent aussi qu'il est limité pour le latin et le français. Sérieux et spirituel, c'est un actif, prêt à tout type de travail. C'est toujours, dans ses manières, un parfait gentleman. Il a un défaut : être perfectionniste et voir des problèmes là où il n'y en a pas.

Après trois ans de théologie morale et dogmatique, de droit canonique et d'autres sujets jugés essentiels pour la formation d'un prêtre missionnaire, il prête le serment. Pour la théologie sacramentelle, Peter déménage avec le reste de son année à Monteviot House, dans le sud de l'Écosse : un manoir austère en pierre, très simplement meublé à cette époque. Lorsque la So-

ciété l'a quitté, le marquis de Lothian s'est installé dans ce qui était sa maison ancestrale. Aujourd'hui, il a l'air luxueux sur Internet.

Au Royaume-Uni

En mai 1957, Peter retourne à son ancienne école pour être ordonné prêtre et est nommé à Londres pour l'étude des mathématiques. Après la première année, il n'a pas pu continuer en raison de graves maux de tête. Ce problème n'était pas nouveau : à l'âge de treize ans, il avait mystifié les médecins de l'un des principaux hôpitaux de Londres. Il est alors réaffecté, pour les trois années suivantes, à la promotion de la connaissance de la Société dans la province. Il voyage dans tout le pays, visitant les écoles en semaine, prêchant sur les missions dans les églises paroissiales le dimanche.

En 1961, Peter est nommé pour enseigner au petit séminaire de St Boswells en Écosse. Après une première année réussie, il passe un an à acquérir une formation professionnelle au St Mary's College de Strawberry Hill, aujourd'hui l'université St Mary's. Il rejoint le personnel du petit séminaire quelques semaines avant que celui-ci ne soit incendié et transféré dans une vieille maison isolée dans les vallées du



Yorkshire. Ayant lui-même reçu son éducation dans une école publique qui mettait l'accent sur le leadership et les valeurs culturelles, il a du mal à accepter la mentalité de la classe ouvrière qui prévalait au séminaire. Néanmoins, il continue à être un père blanc modèle, consciencieux et doué, agréable à vivre, travailleur, dévoué à l'éducation des garçons. Certains de ses élèves, et c'est dommage, n'ont jamais apprécié toute la peine qu'il se donne pour eux. Après deux ans, il réalise finalement son souhait de partir pour l'Afrique.

En mission en Ouganda

Après un cours de langue dans le diocèse de Mbarara, en Ouganda, Peter passe plusieurs mois comme vicaire à la paroisse de Rwera (août-décembre 1966). À sa grande déception, et malgré ses objections à ne pas se voir accorder un délai raisonnable pour maîtriser la langue locale, il est nommé au séminaire de Kitabi pour six ans. Il y enseigne les mathématiques et l'anglais. Au cours de la première année, certains de ses élèves lui demandent de les aider à monter une pièce de théâtre, une traduction anglaise du 'Bourgeois gentilhomme' de Molière.

N'ayant aucune expérience comme acteur, mais ne voulant pas

les décourager, il accepte. La pièce s'avère un grand succès et le groupe est invité à la jouer dans plusieurs autres écoles. Pendant le reste de son séjour à Kitabi, il compose régulièrement des pièces très appréciées.

Après son congé régulier, il suit le cours de pastorale à Gaba pendant neuf mois et retourne en Ouganda comme aumônier d'écoles secondaires à Mbarara. Ce sont des années difficiles en Ouganda, soumises, comme il se doit, à la règle de son Excellence le président à vie, le Field Marshal Alhaji Dr Idi Amin Dada, VC, DSO, MC, CBE (CBE signifiant Conquérant de l'Empire britannique). Celui-ci avait réussi un coup d'État en 1971 et, après des débuts prometteurs, son gouvernement est devenu célèbre pour ses violations des droits de l'homme, ses exécutions extrajudiciaires et sa mauvaise gestion de l'économie. Les groupes de défense des droits de l'homme ont estimé que jusqu'à un demi-million de citoyens ont perdu la vie sous son régime. Il s'est finalement coulé en 1979, en tentant d'incorporer la région de la Kagera, au nord-ouest de la Tanzanie, à son pays. Les forces de défense tanzaniennes, très disciplinées, ont rapidement chassé ses troupes d'invasion et ont pour-



suivi leur avancée jusqu'à Kampala, le forçant à fuir le pays.

La guerre entraîne l'effondrement de l'ordre public à Mbarara. Toutes les écoles sont fermées et le personnel dispersé. Les évêques demandent aux Sœurs de s'installer dans la même maison que les Pères pour leur protection. Peter travaille énormément pour sauver les réserves de nourriture des Sœurs, autrement perdues pour les pillards. Ces Sœurs décrivent Peter comme leur "ange sauveur".

À la fin de son nouveau congé en Grande-Bretagne, il est nommé recteur à Oak Lodge, en charge du premier cycle ; il y reste de 1979 à 1982. Les vocations étant peu nombreuses, - finalement, deux étudiants avec deux pères - il trouve cette petite communauté 'oppressante'. Au bord de la dépression nerveuse, il est heureux de retourner en Ouganda. Là-bas, il s'occupe du premier cycle à Kisubi pendant trois ans. Deux ans plus tard, il devient directeur des vocations, mais est de plus en plus perturbé par cette dépression et retourne au Royaume-Uni, en janvier 1986, pour y suivre un traitement psychiatrique.

Jusqu'en novembre 1988, il vit chez lui, à Tunbridge Wells, avec sa mère. Il est finalement suffi-

samment rétabli pour vouloir retourner en Ouganda. Pour tester son rétablissement, le provincial lui demande de passer trois mois dans une paroisse londonienne, ce qu'il accepte à contrecœur. Le curé de la paroisse remarque que Peter s'inquiète de très petites choses ; en outre, il n'a pas le tempérament d'un chef, mais est bon comme assistant. Pierre participe alors à la session biblique et à la retraite de trente jours à Jérusalem. En août 1989, il retourne finalement dans une communauté de Mbarara où il devient aumônier des Sœurs Clarisses. Après trois ans, il retourne au Royaume-Uni, cette fois pour le traitement d'une infection auditive qui finit par le rendre totalement sourd de l'oreille droite.

Mission au Royaume-Uni

De retour en Angleterre, il est dévasté d'apprendre qu'il ne pourrait plus retourner en Ouganda. Il n'y avait eu que de petites responsabilités mais, même cela, avait souvent été au-delà de ses capacités. Ses confrères rapportent que, souvent, lorsqu'il est confronté à une tâche particulière, comme donner une conférence ou animer une retraite, à la dernière minute, il s'était senti incapable de l'accomplir. Un confrère devait donc prendre sa place sans préavis ni préparation.



Son supérieur disait qu'il était trop perfectionniste, caractéristique qui lui causait crise et retrait du travail qu'il avait prévu de faire. Le conseil provincial avait jugé qu'il était devenu plus un fardeau qu'une aide dans une communauté et donc, qu'il ne devait plus revenir.

L'effet sur Peter est traumatisant : il se sent non désiré et incompris et écrit une lettre passionnée de six pages en signe de protestation. Écrire des lettres aux provinciaux fut une habitude toute sa vie : il avait souvent le sentiment d'être mal compris et avait besoin de s'expliquer. Il a maintenant soixante ans, physiquement sain et actif. Il avait sans doute sous-estimé l'effet de sa dépression au sein d'une petite communauté très occupée où les confrères n'avaient pas l'occasion d'écouter ses problèmes et de lui prodiguer l'encouragement dont il avait besoin.

Ce ne fut pas facile de lui trouver une fonction appropriée dans la province. Peter ne se sentait pas capable d'assumer des responsabilités dans une paroisse et il n'était pas qualifié pour enseigner dans un grand séminaire. Mais la Providence avait un projet pour lui. Pendant deux mois, en 1994, il suit un cours de direction de retraite à St Bueno, centre de retraite jésuite dans le nord du Pays de Galles. Il

est ensuite actif dans un petit centre de retraite dirigé par des Sœurs à Llanerchwen. Il y fait une si bonne impression qu'il est invité à occuper un poste de directeur de retraite à St Bueno's même.

Directeur de retraites

Son travail est de guider les gens en retraite pour des périodes, longues ou courtes, parfois pour trente jours, parfois pour huit ou six jours, ou même pour un week-end. Le rôle le plus important est d'accompagner cinq ou six participants à la fois pendant les trente jours de retraite. C'est un travail auquel Pierre se sent adapté. Il a enfin trouvé sa place ; les années suivantes sont les plus heureuses de sa vie. Sa maladie dépressive, selon sa propre expression, l'oblige à ne pas se fatiguer et à faire beaucoup d'exercices. À Saint-Bueno, il a de nombreuses occasions de nager, de marcher en montagne et de faire d'autres activités physiques qu'il aime. Sa fragilité n'y est jamais devenue un problème.

Ses conseils aux retraitants sont très appréciés par les jésuites. Son premier contrat est de six ans, après quoi le directeur, le père McGuinness sj, écrit : "Nous apprécions beaucoup la contribution de Peter à l'ensemble de l'œuvre de St Bueno



et nous sommes heureux qu'il souhaite prolonger son séjour ici". Il est convenu qu'il continue pour trois années supplémentaires.

En 2000, il est invité à donner des retraites de huit jours en Guyane et à la Barbade, anciennes zones de mission des Jésuites. L'année suivante, il prend un congé sabbatique, commençant par un cours de quatre semaines au Christian Institute for the Study of Human Sexuality à Chicago. De là, il se rend à la maison de prière Lebh Shomear à Sarita, au Texas, dirigée par les Oblats de Marie Immaculée. Peter y trouve une liberté de prier sans structure imposée, favorisant la créativité dans la solitude d'un style de vie contemplatif. Il y passe plusieurs semaines de prière et de lecture spirituelle dans une atmosphère de silence. Il retourne à St Bueno et reprend l'accompagnement spirituel et l'animation de retraite jusqu'à la fin de l'année 2004. À ce moment-là, le directeur estime que neuf années était une durée réaliste pour avoir travaillé dans un environnement comme celui de

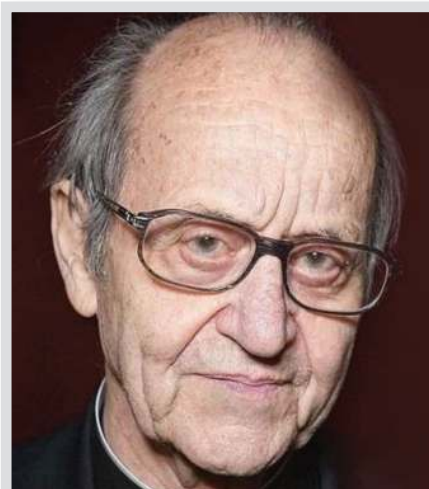
St Bueno. Peter revient au sein de la Société.

Au repos

Agé de soixante-douze ans, il est affecté comme économe à la maison de la province, à Sutton Coldfield. A mesure que l'âge avance, Peter est confronté à de graves problèmes médicaux. Après une opération cardiaque, il déménage à Ealing, à Londres, en 2014 où il s'attend à vivre les dernières années de sa vie. Au début de l'année 2020, sa santé se détériore au point qu'il doit être transféré dans une maison de soins gérée par les Pauvres Serviteurs de la Mère de Dieu. Malheureusement, après une chute, il est hospitalisé et attrape à l'hôpital le coronavirus qu'il était trop faible pour surmonter. Il meurt le 8 avril 2020 à l'âge de 87 ans. Ses funérailles sont un simple service funèbre en présence d'une poignée de confrères et de proches. Une messe commémorative est prévue lorsque la lutte contre le virus permettra une assemblée plus nombreuse.

Francis Nolan

Michel Lelong 1925-2020



Michel est né à Angers le 25 février 1925. Il a écrit qu'il est né dans une famille profondément catholique. Son père était d'Angers et sa mère du Berry. Ils eurent 5 enfants : le frère aîné, Michel, un frère, une sœur et un dernier frère. Il fit ses études secondaires à Angers. Son père était avoué au tribunal de grande instance d'Angers et vivait la même carrière que son propre père ; pendant la guerre, il sympathisait avec la résistance et était mal vu des collaborateurs. A cette époque, la famille vécut dans le Berry.

Voici ce que Michel a écrit en de multiples circonstances de l'origine de sa vocation : En 1941, j'ai vu le film « A l'appel du silence », consacré à Charles de Foucauld. J'ai été impressionné par son itinéraire spirituel car il a retrouvé sa foi de chrétien en voyant des musulmans prier et est devenu ensuite le « frère universel » à la suite de Jésus. Je suis entré chez les Pères Blancs car je me sentais, moi aussi, appelé à être prêtre en terre d'Islam.

Michel commence des études de philosophie au grand séminaire d'Angers puis entre chez les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) à la maison de formation de Tournus. Le frère aîné de Michel, jeune officier, avait rejoint la résistance et fut tué au combat en 1944 en Alsace en suivant le général de Lattre de Tassigny. Etudiant en théologie, Michel demande la permission d'aller quelques jours auprès de ses parents à cette occasion. Le responsable du scolasticat lui dit qu'il ne pouvait pas lui donner l'autorisation de partir mais qu'il le laisserait suivre sa conscience. Michel décide alors de partir consoler ses parents ; au retour il alla rencontrer le provincial de France. Il fut très reconnaissant aux divers



responsables d'avoir respecté son propre discernement. Cette expérience fut pour lui une confirmation qu'il était bien appelé à être Missionnaire d'Afrique.

En 1945, il poursuit ses études de théologie au scolasticat de Thibar. Il visite à cette occasion, à Tunis, la famille d'un résistant tué en même temps que son frère : ce fut sa toute première expérience de dialogue avec des musulmans, non pas dialogue d'idées, mais partage d'une immense peine. En 1948, il est ordonné prêtre, puis entame une Licence de Lettres à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne. Il note alors que les milieux intellectuels étaient influencés par le marxisme et l'existentialisme, que les athées et agnostiques étaient nombreux et que les réunions entre étudiants catholiques au « Centre Richelieu » étaient d'un grand secours.

Longtemps en Afrique du Nord

En 1950, il est envoyé en Tunisie pour deux ans à l'IBLA (Institut des Belles Lettres Arabes), puis à la Manouba, puis en Algérie, pour compléter sa licence. Il sent très vite le fossé qui existe entre Européens chrétiens et Algériens musulmans ; il organise donc ses premières rencontres islamo-chrétiennes. Il obtient sa licence ès lettres en langue et littérature arabes en 1954.

Après quelques mois de repos en France pour graves problèmes de santé, il est nommé à nouveau à la communauté de l'IBLA. Il souligne à cette occasion que l'IBLA fait un remarquable travail car, bien avant Vatican II, ses confrères avaient compris que, pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, les missionnaires doivent d'abord connaître la langue, la culture et la religion des peuples auxquels ils sont envoyés. Il est aussi chargé d'animer le foyer des étudiants catholiques qui accueille des musulmans, des juifs et des incroyants pour des rencontres interreligieuses ; c'est l'occasion pour lui de passionnantes rencontres avec les jeunes élites de la Tunisie. En 1955, il est chargé de la direction effective de la revue IBLA.

Une décision importante pour lui est alors de préparer une thèse sur l'enseignement islamique en Tunisie ainsi que sur les relations entre l'Eglise et l'Islam en Tunisie de 1930 à 1968. Il regrette en effet que, selon lui, l'IBLA s'intéresse plus aux aspects culturels, littéraires et artistiques qu'à la dimension religieuse, théologique et spirituelle des relations entre chrétiens et musulmans. Il la prépare donc malgré les réticences du père André Demeerseman, qu'il admirait beaucoup et qui soulignait fortement la délicatesse du sujet. Il soutient sa thèse en 1970.



Il est à cette époque secrétaire général du GRIC (Groupe de Recherche Islamo-Chrétien), et le restera pendant une vingtaine d'années. Le but du GRIC est l'étude, dans une optique de foi, des problèmes doctrinaux et pratiques qui se posent aux deux religions, chrétienne et musulmane, pour favoriser la recherche de la vérité, la compréhension mutuelle et le travail en commun au service des hommes de notre temps. Les fondateurs du GRIC, le père Robert Caspar et le musulman Abdelmagid Charfi sont les grands amis de Michel.

Le reste de sa vie en France

En 1975, après un long temps passé en Tunisie, il est nommé en France où il donne des cours à l'Institut des Sciences et Théologie des religions (ISTR). On lui demande aussi d'être le responsable du SRI (Secrétariat pour les Relations avec l'Islam). Il trouve ce ministère très difficile car il remarque qu'à cette époque l'Eglise de France ne voit l'Islam que sous l'angle de l'immigration. Il est cependant très heureux de pouvoir établir et approfondir des relations avec les représentants de la communauté musulmane en France. A cette époque, quelques évêques sont parfois mécontents de certaines de ses prises de position. Il remarquera plus tard que l'activité du SRI est maintenant beaucoup plus

équilibrée, l'Eglise de France étant devenue plus attentive au dialogue interreligieux. Il est aussi consultant de ce qui deviendra le Conseil Pontifical pour les Relations Interreligieuses et participe, de 1975 à 1995, à de nombreux colloques islamochrétiens dans le monde.

En 1993, il fonde le GAIC (Groupe d'Amitié Islamo-Chrétien). Il en est le président chrétien pendant une dizaine d'années, le président musulman étant un universitaire algérien, Mustapha Cherif. Un important extrait du témoignage de Mustapha Cherif est mentionné plus loin. Michel précise dans ses écrits que M Gilbert Pérol, ambassadeur de France, aide beaucoup le GAIC pour des relations dans divers pays, tels que les pays du Maghreb, la Syrie, le Liban, le Palestine et l'Iran. Plus tard, encouragé par le nonce et le président de la Conférence Episcopale de France, il participera régulièrement à des réunions du GREC (Groupe de Réflexion Entre Catholiques), dont le but est de favoriser un climat de dialogue fraternel entre catholiques ayant des options politiques, théologiques et liturgiques différentes. Ce mouvement avait été créé par Madame Pérol, femme de l'ambassadeur déjà cité.

Voici quelques remarques que Michel souligne à la fin de sa vie : il est émerveillé, lors de sa rencontre



avec le père de Lubac, par « ce religieux cultivé, serein, apaisé, apaisant, souffrant des mesures dont il était victime et par sa conviction que s'il faut parfois souffrir pour l'Eglise, il faut aussi accepter de souffrir par elle. » Il présente aussi de manière toute particulière quelques messages qui lui paraissent fondamentaux :

-Le passage de la lettre de saint Pierre : « Rendre compte de l'espérance qui est en nous avec douceur et respect » qui inspire sa publication : « Prêtre de Jésus Christ parmi les musulmans » ;

-Du cardinal Lavigerie : « Vous ne convertirez personne si vous ne travaillez d'abord à votre propre sanctification » ;

-De Benoît XVI : « Pour que l'Eglise apporte au monde la lumière et la paix du Christ, il faut qu'elle les mette en elle-même. Si nous voulons les mettre dans l'Eglise, nous devons les mettre en chacun de nous ».

Il écrit également : « En écoutant ce que me disent de nombreux amis, chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques, incroyants, je suis heureux de les entendre me dire combien la voix de l'Eglise catholique est importante pour le monde entier en ce début du XXI^e siècle. »

Michel rédige lui-même la liste de ce qu'il nomme ses principales

publications. Elles sont au nombre de 24. La première, « Pour un dialogue avec les athées », date de 1965 ; la deuxième, « J'ai rencontré l'Islam », date de 1976 ; la dernière, « Etre catholique aujourd'hui », date de 2017. Le nombre et les titres sont éloquentes et bien significatifs du désir passionné de Michel d'être, à l'exemple de Charles de Foucauld, un « frère universel ». Une importante documentation sur les divers aspects du ministère de Michel se trouve aux archives des Missionnaires d'Afrique.

A Paris, il est membre de la communauté de la rue Friant, puis supérieur à Maisons-Alfort, puis membre de la communauté à la rue du Printemps. Ses confrères ont, dans l'ensemble et dès le début de sa vie parmi eux, remarqué et admiré ses grandes qualités intellectuelles et spirituelles. Certains ont aussi parfois éprouvé quelque malaise par rapport à certaines de ses positions qu'ils trouvaient manquer quelquefois de discernement et qui ne correspondaient pas toujours à ce qu'eux-mêmes percevaient en tant que missionnaires d'Afrique. Son sens aigu de la justice, en particulier, le pousse parfois à des positions que certains considéraient comme avancées. Un responsable écrit un jour : On peut discuter sa vision des choses, mais



il faut reconnaître qu'il sait contacter beaucoup de monde.

Michel décède du coronavirus dans un hôpital de Paris le 10 avril 2020.

De nombreux témoignages

Les témoignages, en général très élogieux, portés sur Michel à l'occasion de son décès sont multiples. En voici quelques uns, parmi les plus significatifs.

De Mustapha Cherif, cofondateur du GAIC : « Le monde avait besoin de ce type de prêtre qui, comme le précise le Coran, « ne s'enfle pas d'orgueil » (5-82). Il a noué des liens profonds avec les élites musulmanes en France et dans tout le monde arabe. Il ne voulait pas de prosélytisme et il disait : le cœur de chacun est un mystère dans son cheminement vers Dieu. Il cultivait le sens de la tolérance, la soif de s'entre-connaître, de se respecter dans le cheminement humain et spirituel de chacun. Il a choisi d'œuvrer pour la fraternité et l'hospitalité. Il mettait l'accent sur les convergences, sans omettre les divergences. Il précisait qu'il s'agit de rapprocher les peuples, d'approfondir la foi paisible de chacun, animé du désir de Le rencontrer en vérité et de vivre ensemble. Lors des controverses au sujet de l'Islam, il affirmait : Je ne peux pas accepter qu'au nom de la

liberté de la presse, que je respecte, on puisse attaquer les religions. Il savait que l'extrémisme n'a ni visage, ni religion, ni nationalité. Durant les dernières années de sa vie, il nous demandait d'énoncer une voie d'avenir, celle de la justice et de la paix. Que les partisans de l'amitié islamo-chrétienne continuent à s'inspirer de son souffle. »

De Claude Rault, Missionnaire d'Afrique, membre-expert du SNRM (Service National de Rencontre avec les Musulmans), ancien SRI, évêque émérite de Laghouat-Ghardaia (Algérie) : « Que retenir de ce pionnier du dialogue ? Tout d'abord, c'était un homme de Dieu. Mais aussi un homme profondément attaché à l'Eglise, prêtre voué à son ouverture, notamment au monde musulman. Son zèle a pu parfois le porter trop loin, mais jamais à des points de rupture. S'il était ténace sur certaines de ses convictions, sa forte sensibilité et son grand cœur le portaient toujours à revenir vers ceux qu'il avait blessés. Il avait choisi de se retirer chez des amis très proches, gardant des liens réguliers avec sa famille des Missionnaires d'Afrique. Son grand âge, sa surdité, son besoin de solitude rendaient parfois difficile la communication avec lui, malgré un indéniable désir de ne jamais se couper des autres. Il est resté jusqu'au bout un homme de prière,



attentif à l'évolution du monde. Resté serein dans sa vieillesse, il n'a jamais perdu l'espérance. Voici l'ultime paragraphe de son dernier livre, qui vibre comme un testament : 'Alors qu'on a tant parlé ces dernières années de ce qui divise et oppose les générations, les religions, les sociétés et les peuples, il est réconfortant de constater que les nécessaires dialogues ne sont pas seulement souhaitables. Ils existent dans la vie familiale, nationale et internationale. C'est là une réalité qui doit nous aider à vivre dans l'espérance' ».

De Jacqueline et Miloud Miraoui, cofondateurs en 1977 du GFIC (Groupe de Familles Islamo Chrétiennes) : « Auprès de Michel, nous avons trouvé écoute, respect, compréhension et émulation spirituelle, compte tenu de sa grande connaissance de l'Islam. Il a fait appel à nous pour rencontrer des groupes de travail, des sociologues, des religieux ou des laïcs, des évêques de France et d'Afrique du Nord... Sans lui, nous ne serions sans doute pas ce que nous sommes aujourd'hui : une chrétienne et un musulman engagés dans l'amitié

et le dialogue, à travers nos interventions dans des écoles, lycées, mouvements d'action catholique, séminaires, association Tibhirine, paroisses, aumôneries, service diocésain pour les relations avec les musulmans, accompagnement de couples mixtes pour mariages, éveil spirituel des enfants, célébrations d'obsèques, etc... C'est lui qui nous a tracé la route... Nous avons perdu un grand et cher ami. Que Dieu l'accueille en son royaume de paix. »

Michel fut un homme d'ouverture, et un grand pionnier du dialogue islamo-chrétien ; il l'a manifesté à travers ses responsabilités, ses relations et ses initiatives. Qu'il nous aide à manifester son ouverture d'esprit. Qu'il prie pour nous afin que nous recherchions toujours le juste équilibre et le nécessaire discernement dans nos engagements missionnaires. Que nous sachions, nous qui sommes encore en pèlerinage en ce monde, être des hommes d'Eglise, des hommes de Dieu, dans ce désir de fraternité qui a été le sien.

Plusieurs confrères

Missionnaires d'Afrique

Père Justin Louvard, du diocèse de Laval, France, décédé à Bry-sur-Marne, France, le 9 juin 2020, à l'âge de 98 ans, dont 70 ans de vie missionnaire au Burkina Faso et en France.

Père Bernard Jobin, du diocèse de Basel, Suisse, décédé à Sierre, Suisse, le 12 juin 2020, à l'âge de 95 ans, dont 69 ans de vie missionnaire au Burundi, au Rwanda et en Suisse.

Père Josef Moser, du diocèse de Passau, Allemagne, décédé à Murnau am Staffelsee, Allemagne, le 13 juin 2020, à l'âge de 81 ans, dont 53 ans de vie missionnaire en Algérie et en Allemagne.

Père Gerald Stone, du diocèse d'Edinburg, Ecosse, décédé à Glasgow, Ecosse, le 21 juin 2020, à l'âge de 78 ans, dont 55 ans de vie missionnaire en Ethiopie, en Italie, au Mozambique et en Grande Bretagne.

Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

Sœur Matilde Fernandez Bravo. Entrée dans la Vie à Alcalá, Espagne, le 12 juin 2020, à l'âge de 86 ans, dont 62 ans de vie religieuse missionnaire au Burkina Faso, au Mali et en Espagne.

SOMMAIRE

ÉDITO

- 323 **ROME** À la rencontre des jeunes confrères,
Didier Sawadogo, Assistant général.

CONSEIL GENERAL

- 327 **ROME** - Communiqué officiel,
André Simonart, Secrétaire général
- Le départ des Sœurs de la Famille Spirituelle de l'Œuvre

LA MISSION

- 328 **PAC** Notre mission à Kipaka : ce que nous vivons,
Humphrey Mukuka et Robert Muthamia.
334 **SAP** La mission d'aujourd'hui et de demain face à la mondialisation et aux calamités, *Elvis Ng'andwe.*
338 **SMNDA** Toujours Caritas ..., *Sr Iwona Cholewinska, Smnda.*
341 **GhN** Repenser l'apostolat des missionnaires dans le monde d'aujourd'hui, *Gilbert Rukundo.*
345 **SMNDA** Sources d'espérance !, *Sr Marie Sakina, Smnda.*
348 **GhN** Les laïcs missionnaires avec les Missionnaires d'Afrique, *Hilaire Paluku.*
353 **MAGHREB** Une thèse d'honneur, *Vincent Kyererezi.*

NOTICES

- | | | | |
|-----|------------------------|-----|-------------------|
| 356 | Maurice Odhiambo Aduol | 359 | Maurice Redouin |
| 363 | Hansjörg Gyr | 365 | Paul Devigne |
| 368 | Karl-Heinz Pantenburg | 371 | Peter James Kelly |
| 377 | Michel Lelong | | |

R. I. P.

- 383 Confrères et SMNDA décédés récemment



<https://mafrome.org>

<http://www.msolafrica.org>